



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : agrégation externe

Section : langues vivantes étrangères : russe

Session 2022

Rapport de jury présenté par : Boris CZERNY

Président du jury

Professeur des universités

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury »

TABLE DES MATIÈRES

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS p. 3

2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT p. 3

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES p. 4

4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL p. 4

5. ÉPREUVES ÉCRITES p. 5

5-1. COMPOSITION EN RUSSE p.5

5-2. COMPOSITION EN FRANÇAIS p. 6

5-3. TRADUCTION p. 7

A. Thème p.17

B. Version p. 9

6. ÉPREUVES ORALES p. 16

6-1. RÉSUMÉ EN RUSSE p. 16

6-2. LEÇON EN RUSSE p. 28

6-3. LINGUISTIQUE ET VIEUX-RUSSE p. 30

6-4. EXPLICATION DE TEXTE p. 36

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

1. Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2.

2. Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe. Durée : 7 heures ; coefficient 2. NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.

3. Épreuve de traduction : thème et version. Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour moitié dans la notation. Durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3.

B) Épreuves orales d'admission :

1. Résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, des XXe et XXIe siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe. Résumé : 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 1.

2. Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet. Préparation : 4 heures. Épreuve : 45 minutes maximum (leçon : trente minutes ; entretien : quinze minutes). Coefficient 2.

3. Épreuve hors programme : interrogation de linguistique russe suivie de la lecture et de la traduction d'un texte en vieux-russe. Préparation : 2 heures. Coefficient 3.

Première partie de l'épreuve : interrogation de linguistique russe en français. Interrogation 30 minutes maximum ; entretien : 15 minutes maximum.

Seconde partie: lecture et traduction d'un texte en vieux russe. Interrogation : 20 minutes maximum ; entretien : 10 minutes maximum.

4. Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivie d'un entretien en français. Préparation : 2 heures. Explication : 30 minutes maximum. Entretien : 15 minutes maximum. Coefficient 2.

2. PROGRAMME DE L'ÉCRIT

Littérature

Aleksandr Puškin, Malen'kie tragedii

Fëdor Dostoievskij, Besy

Anton Čehov, Čajka

Aleksandr Blok, le cycle Strašnyj mir et le poème « Dvenadcat' »

Evgenija Ginzburg, Krutoj maršrut

Civilisation

- 1) La ville nouvelle dans la société et la culture russes et soviétiques au XXe siècle.

2) Les espaces privés dans la société soviétique de 1917 à 1991.

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Postes mis au concours : 4

Candidats inscrits : 55

Candidats présents aux épreuves d'admissibilité : 21

Candidats admissibles : 9

Candidats présents aux épreuves d'admission : 8

Candidats admis : 4

Moyenne des candidats admissibles : 76 points, soit une moyenne de 10,86 sur 20.

Les candidats non éliminés ont une moyenne de 08,32 sur 20.

La barre d'admissibilité à 67 points correspond à un total de 09,57 sur 20.

Moyenne des candidats admis (total de l'admissibilité + total de l'admission) : 173,75 points, soit une moyenne de 11,58 sur 20.

Les candidats admissibles ont pour les épreuves d'admission une moyenne de 08,62 sur 20, la moyenne des admis étant de 11,22.

La barre d'admission à 156,50 points correspond à un total de 10,43 sur 20.

Remarque : par souci de clarté et de fluidité de la lecture, la double écriture des terminaisons des mots féminin / masculin (exemple : « candidat.e ») n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

4. COMMENTAIRE GÉNÉRAL

Ce rapport vient clore une mandature assurée par le même jury dans des conditions spécifiques. L'épidémie du COVID a empêché les candidats de se préparer dans de bonnes conditions. Les contraintes sanitaires ont rendu difficile la tenue des épreuves orales. Enfin, cette année, l'invasion de l'Ukraine par la Russie a exigé de la part des membres du jury la plus grande prudence dans le choix des sujets. Nous avons tenu à ne pas mettre les candidats dans des situations qui aurait pu laisser penser que nous attendions de leur part de prendre position pour un camp ou pour un autre. Je crois que nonobstant les difficultés, le concours a pu se dérouler dans de bonnes conditions.

La vingtaine de candidats qui ont composé dans les quatre épreuves cette année ont proposé des devoirs de qualité variée. Tous ont été lus et examinés avec le même soin et je tiens ici à remercier les membres du jury qui m'ont accompagné pendant quatre ans. J'ai apprécié leur dévouement et leur disponibilité. Les futurs candidats qui liront ces lignes et se demandent « comment fonctionne un jury », doivent savoir que les décisions ne sont jamais le fruit de l'arbitraire et sont toujours prises de manière collégiale.

Lors des rencontres dites de confession qui ont lieu après les oraux, les candidats malchanceux nous demandent de leur expliquer les raisons de leur « échec ». Je mets le mot entre guillemets, car je considère que le travail qu'ils ont mené pendant une année, n'a pas été vain.

Je voudrais cependant donner quelques conseils concrets. Pendant l'année de préparation il convient de s'exercer à la pratique du thème et de la version. Cela implique non seulement la recherche et l'emploi de mots qui semblent les mieux adaptés, mais aussi une profonde réflexion sur la signification même de la traduction ainsi que sur la maîtrise de la grammaire. Le jury a souvent été surpris par la méconnaissance des notions les plus « basiques » de la grammaire comme les emplois du génitif, la phrase impersonnelle. Comment peut-on se projeter dans le métier

d'enseignant du russe dans le secondaire sans être capable d'expliquer clairement, simplement, pourquoi dans un cas on utilise une forme plutôt qu'une autre ?

Les meilleures copies ainsi que les exposés à l'oral les plus aboutis reflètent dans leur contenu cette profondeur de réflexion qui s'acquiert par un travail permanent. Il est le garant d'une pensée émancipée nourrie de lectures variées. Le jury n'attend pas en effet que les candidats « récitent » leurs cours, mais qu'ils s'en inspirent pour proposer une réflexion originale et forte. Enfin, à titre personnel, je leur conseille d'être curieux et insolents, de refuser les évidences, de retourner et détourner les affirmations et aprioris qui ont trop longtemps influencé la « lecture » en France de la Russie et du monde est-Européen.

Je tiens à remercier le personnel de la DGRH pour son aide et son soutien, ainsi que M. le doyen de l'Université Jean Moulin de Lyon et son personnel qui nous ont accueillis en juillet 2022 pour les oraux.

Boris Czerny

5. ÉPREUVES ÉCRITES

5-1. COMPOSITION EN RUSSE

Composition en russe (civilisation)

Cette année les candidats ont eu à traiter, à l'épreuve de composition en russe, le sujet suivant qui portait sur la civilisation :

Прокомментируйте следующее утверждение, сделанное историком Л. Захаровой по поводу позднесоветского общества: «Реформы, ориентированные на улучшение материальных условий жизни населения СССР и соревнование с Западом, привели к появлению новых форм потребления и досуга, которые заставляли постоянно пересматривать и заново определять то, что считалось «социалистическим» и противопоставлялось «капиталистическому.» (L. Zakharova, « Le quotidien du communisme : pratiques et objets », p. 309)

Vingt-et-une copies ont été rendues. Leurs notes vont de 0,5 à 17, avec douze résultats situés au-dessous de la moyenne. La répartition des notes est la suivante :

note	0,5	1	4	5	6	6,5	8	9	10	11	12	15	16	17
nombre de copies	1	1	2	1	4	1	1	1	3	2	1	1	1	1

Les notes les plus basses correspondent à des rédactions à peine entamées (une ou deux pages de texte), ainsi qu'à des copies largement hors-sujet. Parmi d'autres défauts importants ayant entraîné des notes au-dessous de la moyenne, on évoquera des lacunes et erreurs factuelles grossières, l'absence de plan ou son non-respect, des propos très généraux ou purement descriptifs, consistant à énumérer les faits sans les analyser. Comme les années précédentes, certains candidats ont été gênés par leur faible maîtrise du russe écrit, leur vocabulaire limité ou leur maîtrise insuffisante de la grammaire les empêchant d'exposer leurs idées de façon claire et nuancée.

Le jury salue en même temps la présence de copies qui, malgré quelques défauts mineurs, témoignent du sérieux de la préparation de leurs auteurs, qu'il s'agisse de connaissances historiques enrichies par l'étude d'ouvrages spécialisés, de la maîtrise de la méthodologie de la dissertation ou de compétences linguistiques solides. Les correcteurs ont également apprécié la capacité de plusieurs candidats à mobiliser simultanément les deux questions du programme, avec leurs corpus de littérature secondaire

correspondants, afin d'enrichir leur réflexion sans tomber dans le piège de la substitution d'un sujet par un autre, comme cela a été le cas de quelques autres candidats qui ont limité leur analyse aux politiques du logement, en négligeant aussi bien d'autres formes de consommation que les loisirs. Ce dernier domaine étant explicitement évoqué dans le sujet, il était attendu que les candidats lui accordent une place non-négligeable, en mobilisant entre autres leur connaissance de la culture soviétique de l'époque (cinéma, littérature, arts...).

Les auteurs des trois meilleures copies ont su conjuguer ces qualités pour produire des analyses problématisées, à la fois précises et capables de s'ouvrir à des questions plus larges, telle que la déstalinisation. Le sujet, tel qu'il était formulé, invitait à considérer le quotidien et la consommation soviétiques ainsi que les réformes visant à les améliorer, dans un contexte à la fois politique, social et culturel poststalinien, en réfléchissant entre autres aux notions mêmes du « socialiste » et du « capitaliste » et de leur redéfinition dans les années 1950-1970. Le cadre chronologique défini dans le sujet n'excluait cependant pas l'évocation de la période stalinienne, nécessaire pour comprendre l'évolution du projet soviétique après 1953. La dissertation pouvait alors emprunter un plan thématique ou thématique-chronologique, autour de quelques grands thèmes : opposition entre le mode de vie socialiste et celui capitaliste, telle qu'elle fut posée au fondement du projet soviétique et stalinien, réformes entreprises suite au Dégel et leur influence sur les pratiques sociales et culturelles, enfin, les compromis et les redéfinitions accompagnant le développement d'une société de consommation en URSS.

5-2. COMPOSITION EN FRANÇAIS

Rapport sur la composition en français :

Cette année, le sujet choisi pour la composition en français relevait du domaine de la littérature.

Les candidats ont eu à traiter le sujet suivant :

Dans son essai « Créer à partir de rien », le philosophe et spécialiste de littérature Loén Chestov formule le jugement suivant à propos de La Mouette de Tchekhov :

« L'authentique rapport de l'artiste à la vie y a trouvé sa plus profonde expression. Tous les personnages sont soit des aveugles qui ont peur de bouger de leur place et de perdre le chemin de leur maison, soit des personnes à moitié folles qui se précipitent et se démènent sans que l'on ne sache ni dans quel but ni dans quelle direction. (...) Le rythme régulier, monotone et mélancolique de la vie a endormi leur conscience leur volonté. Tchekhov n'a cessé de souligner ce trait bizarre de la vie humaine. Dans sa pièce, les gens disent, pensent et font toujours la même chose. (...) Même la langue des personnages est volontairement uniforme. »

Commentez ce jugement.

Les résultats de l'épreuve sont très contrastés, les notes allant de 01/20 à 17/20.

L'impression d'ensemble est assez décevante puisque la grande majorité des notes se situe en dessous de la moyenne : sur les vingt copies remises, seize ont obtenu une note inférieure à 10/20, avec la répartition suivante : 01/20, 03/20, 04/20 (trois copies), 05/20 (deux copies), 06/20 (trois copies), 07/20 (trois copies), 08/20 et 09/20 (deux copies). Seulement quatre copies ont obtenu une note supérieure à la moyenne (12/20, 15/20, 16/20 et 17/20).

Dans les copies notées très en dessous de la moyenne, le niveau de français est souvent insuffisant (accords fautifs, syntaxe approximative, expression très maladroite...). Surtout, les devoirs les plus faibles révèlent soit une méconnaissance, soit une absence totale de maîtrise de la méthode à suivre. Le jury se permet donc de rappeler quelques principes de base pour aider les futurs candidats à mieux appréhender l'exercice : une dissertation se construit à partir d'une introduction qui amène et analyse le sujet, élabore une problématique et annonce le plan du développement. Celui-ci, constitué de deux, trois ou (plus rarement) quatre parties, débouche sur une conclusion qui dresse le bilan de la réflexion menée au long du devoir et tente d'élargir la perspective.

L'élaboration d'une problématique suppose une analyse serrée et détaillée du sujet proposé. Ainsi, les devoirs qui soit ne traitaient qu'une partie de la citation de Chestov, soit se contentaient d'exposer la vision personnelle du candidat sur La Mouette, parfois sans même citer l'avis de Chestov, ne pouvaient obtenir la moyenne. Naturellement les jugements sans nuances, les erreurs manifestes sur les

caractéristiques de tel ou tel personnage ont été sanctionnés. Les copies qui évitaient ces écueils et qui étaient rédigées dans une langue correcte et fluide ont été valorisées. Les meilleurs devoirs proposaient une réflexion personnelle à partir de l'analyse du sujet en tenant compte de ses différents aspects, sans oublier notamment le jugement sur l'uniformité de la langue des personnages. Telle copie polémiquait avec la répartition tranchée des personnages entre les « aveugles » et les « personnes à moitié folles » en présentant La Mouette comme un drame « intérieur » dont la composition et les répliques présentent des évolutions subtiles qui reflètent l'évolution psychologique des personnages. Telle autre copie, s'appuyant sur la lettre de 1892 à Souvorine où Tchekhov affirme vouloir représenter la vie telle qu'elle est, centrait sa problématique sur la notion d'authenticité. Un développement particulièrement réussi permettait de relativiser le point de vue de Chestov et de l'intégrer à une vision large de l'authenticité du théâtre tchekhovien.

En conclusion, le jury tient à saluer la grande qualité des meilleures copies qui se sont distinguées par l'élaboration d'une véritable réflexion personnelle, bien argumentée, qui maniait avec brio plusieurs références critiques tout en s'appuyant sur une connaissance en solide et précise de La Mouette.

5-3. TRADUCTION

A. Thème

Vingt et une copies ont été rendues à l'épreuve de thème ; dix copies sont au-dessous de la moyenne et onze au-dessus ; les notes vont de 0,5/20 à 16/20.

Les copies au-dessous de la moyenne témoignent dans l'ensemble d'un niveau insuffisant de la maîtrise des nuances de la langue russe écrite et, dans certains cas, de l'absence des bases grammaticales de la langue, ce qui a été lourdement sanctionné par les correcteurs. Il est nécessaire de rappeler que la maîtrise de l'orthographe et de la grammaire du russe (choix de l'aspect, morphologie, syntaxe) est absolument nécessaire pour obtenir la moyenne dans cette épreuve qui porte sur la maîtrise de la langue russe que le futur agrégé sera amené à enseigner.

Cette année, le jury a proposé aux candidats de traduire un extrait du roman *Désert* de Le Clézio. L'extrait choisi ne comporte pas de lexique rare ou spécialisé et pourtant, les correcteurs ont pu noter la méconnaissance de mots comme « corniche », « gravillon », « goudron », « parking ». La syntaxe du texte était parfois faussement simple et nécessitait de l'habileté de la part des candidats. Certains ont fait de bonnes trouvailles et ont proposé des solutions élégantes qui ont été valorisées par les correcteurs.

Nous proposons ici une traduction du texte avec les commentaires de quelques passages qui ont posé problème aux candidats.

Thème

L'auto noire des policiers grandit, s'approche, ses roues dévorent l'allée de goudron et de gravillons. Tandis qu'il court, Radicz entend le bruit des stores qui se roulent, un peu partout (1), sur la façade de l'immeuble, et il pense que maintenant tous les gens sont sur les balcons pour le regarder courir. Et tout à coup, il y a une ouverture dans le mur, une porte peut-être et le corps de Radicz bondit à travers l'ouverture. Maintenant, il est de l'autre côté du mur, tout seul sur la grande avenue qui conduit à la mer, d'avance avec trois, quatre minutes, le temps que l'auto noire des policiers atteigne la sortie du parking, fasse demi-tour sur l'avenue (2). [...]

Черная полицейская машина все ближе и ближе, колеса ее проглатывают асфальт и гравий аллеи. Радич бежит и слышит со всех сторон лязг поднимающихся по всему фасаду дома жалюзи (1); он представляет себе, что все высыпали на балконы посмотреть, как он бежит / или: ...представляет себе, как все наблюдают за ним со своих балконов/. И вот внезапно он замечает проем в стене, возможно, дверь; Радич стремглав бросается к ней/

или: устремляется в нее/. Теперь он по ту сторону стены, совсем один на широкой авеню, которая ведет к морю; у него в запасе еще три-четыре минуты, столько, сколько понадобится черной машине полицейских, чтобы выехать со стоянки и развернуться (2) [...].

(1) Dans l'extrait, on rencontre plusieurs descriptions sonores exprimées par le lexème « bruit ». La solution la moins risquée était de traduire toutes ces occurrences par « шум » ; cependant, il aurait été préférable de faire preuve de recherche stylistique dans ces descriptions, la langue russe offrant toute une palette de nuances pour décrire les bruits (шорох, скрежет, визг, лязг...). Il s'agissait ici de volets métalliques et le bruit qu'ils produisent à l'ouverture pourrait être rendu par « лязг ».

(2) Ce deuxième passage a posé quelques problèmes aux candidats ; les traductions peu réussies ne permettaient pas à la lecture de se représenter la scène du texte original. On pouvait traduire « [...] d'avance avec trois, quatre minutes » par « иметь в запасе три-четыре минуты... » et rendre « le temps que... », comme le temps qu'il fallait pour faire quelque chose, par « столько ..., сколько ... » ou « три-четыре минуты, пока черная полицейская машина не выедет со стоянки и не развернется... ».

Au bout de l'avenue, à moins de cent mètres (3), il y a la mer, les rochers (4). C'est vers là que le jeune homme continue instinctivement, si vite que l'air chaud du jour fait pleurer ses yeux. Ses oreilles n'entendent pas le bruit du vent, et il ne peut plus rien voir d'autre que le ruban noir de la route où brille avec force la lumière du soleil, et, tout au bout, au-dessus du mur de la corniche, la couleur laiteuse de la mer et du ciel mélangés. Il court si vite qu'il ne peut plus entendre à présent les pneus de l'auto noire des policiers sur la chaussée, ni les deux tons terribles du klaxon en train de remplir tout l'espace entre les immeubles.

В конце авеню, в каких-то ста метрах (3) - море и скалы (4). Именно туда инстинктивно устремляется молодой человек; он бежит так быстро, что от горячего дневного воздуха слезятся глаза. Он уже не слышит шума ветра, не видит ничего, кроме искрящейся на солнце черной ленты дороги и в самом конце, за обрывом – молочной белизны моря, смешавшегося с небом. Он бежит так быстро, что ему уже не слышны ни шум колес приближающейся полицейской машины, ни две угрожающие ноты сирены, которые заполняют все пространство между домами.

(3) (4) « à moins de cent mètres » a été plusieurs fois mal interprété et traduit par « по крайней мере в ста метрах » ou « не менее, чем... » qui a un autre sens, celui de « au moins à cent mètres ».

« il y a la mer, les rochers » : d'apparente simplicité, cette phrase ne pouvait être traduite dans le contexte à l'aide du verbe « находиться » (« Менее, чем в ста метрах находятся море, скалы. ») Il ne s'agit pas d'une description d'un paysage qui permet d'affirmer l'existence de telle ou telle chose, mais d'un changement de la situation pour le personnage à bout de souffle dans sa course vers la côte.

Encore quelques bonds, encore, jambes, encore quelques battements, cœur, encore (5), car la mer n'est plus très loin, la mer et le ciel mélangés, où il n'y a plus ni maisons, ni hommes, ni voitures. Alors, à l'instant même où le corps du jeune homme bondit sur la chaussée de la route de corniche, droit vers la mer et le ciel mélangés, comme un chevreuil que la meute va rejoindre, à cet instant-là arrive un grand autobus bleu, aux phares encore allumés, et le soleil levant percute comme un éclair son pare-brise recourbé, quand le corps de Radicz se brise sur le capot et sur les phares, dans un grand bruit de tôle et de freins qui crient (6).

Еще несколько рывков, еще, давайте же, ноги, давай сердце, держись (5), ведь море уже совсем близко, это море-небо, где больше нет ни домов, ни людей, ни машин /или: ... море уже совсем близко – там, где оно смешалось с небом, где больше нет ни домов, ни людей, ни машин/. И в тот самый миг, когда юноша, словно затравленный сворой собак олень /или: ...словно олень, которого вот-вот настигнет свора собак/, выскакивает на приморское шоссе, ведущее прямо к просторам моря-неба, в этот миг на дороге появляется большой синий автобус с еще зажженными фарами; луч восходящего солнца пронзает, словно молния, выпуклое лобовое стекло, и тело Радича разбивается о капот и фары под оглушительный грохот металла и визг тормозов (6).

(1) « Encore quelques bonds, encore, jambes, encore quelques battements, cœur, encore » : la meilleure des solutions semble ici de traduire les encouragements du personnage proche de la fin de sa course effrénée. Ainsi, les solutions du type « давайте же, ноги, еще несколько прыжков (рывков)» ont été acceptées.

Un des passages les plus difficiles du texte: il fallait chercher à le rendre fluide dans la traduction et à représenter la scène aussi fidèlement que possible en prêtant attention aux effets visuels et sonores. Ce passage nécessitait un vocabulaire riche et une finesse dans le maniement de la langue. Les correcteurs ont valorisé la recherche stylistique dont ont fait preuve certains candidats ou, du moins, ceux qui ont fait des choix relevant du bon sens qui était de ne pas proposer des traductions littérales («солнце ударило переднее стекло » pour « le soleil levant qui percute comme un éclair », «громкий звук » pour « grand bruit »)

B. Version

Rapport présenté par Mme Christina Aguibetov et M. Laurent Fabien

Note /20	1	1.5	2.5	3.5	4.5	6	7	8	8.5	9	10	10.5	11.5	13	14	15	16	17
Copie(s)	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	2	1	1	1	2	1	1	1

Commentaire général

Le texte, tiré d'une nouvelle de l'écrivain contemporain Andreï Dmitriev, ne présentait pas de difficultés lexicales particulières pour un candidat aspirant à l'agrégation. On était en droit d'attendre des candidats une maîtrise presque parfaite de ce corpus lexical, seuls quelques mots (par exemple *поди* et *стерня*) pouvaient gêner les candidats. En revanche, la traduction de ce lexique et la syntaxe de certaines phrases du texte était difficile à rendre dans un français correct. Le jury a évalué la manière dont les candidats se sont sortis de ces difficultés en traduisant le plus fidèlement possible le style de l'auteur.

La moyenne est de 9.02/20. Sur 21 copies, 10 ont obtenu une note égale ou supérieure à 10/20. 6 copies sont dans le peloton de tête (13/20 et au-dessus). 11 copies ont obtenu une note inférieure à la moyenne. Un certain nombre d'entre elles montraient de sérieuses difficultés à traduire le texte dans un français fluide. Parmi les trois dernières copies, il y a deux copies inachevées et une copie « incomplète », le candidat ayant considéré qu'il n'était pas nécessaire de traduire le quatrième paragraphe.

Pour ce qui est des remarques et conseils, le jury renvoie les futurs candidats à la lecture du rapport de l'agrégation externe 2020, mais tient à rappeler un certain nombre de points :

- Le texte doit être traduit dans son intégralité, titre de l'œuvre compris, et le nom de l'auteur doit

être transcrit selon les règles de translittération du russe en français en vigueur en France. Le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre sont communément placés après le passage traduit, le titre de l'œuvre étant souligné (en italique dans un texte en caractères d'imprimerie).

- La présentation de la copie doit être aérée et l'écriture soignée et, pour plus de clarté, il n'est pas inutile de sauter une ligne entre les paragraphes, voire entre chaque ligne.

- Cette année, l'orthographe française n'a pas été aussi malmenée que les années précédentes. Le jury s'en réjouit et invite les futurs candidats à ne pas relâcher leurs efforts dans la maîtrise de la langue française, condition indispensable pour prétendre à la fonction d'enseignant. De trop nombreuses fautes de français (orthographe ou grammaire) dans une copie sont, bien entendu, sanctionnées.

- Les candidats doivent proposer une seule traduction et ne pas laisser les correcteurs choisir à leur place.

- Les candidats doivent se relire et vérifier scrupuleusement la traduction qu'ils ont faite. Comme souvent, de nombreuses omissions ont été relevées, signe d'une lecture trop rapide du texte ou d'un manque flagrant d'attention. Ces omissions sont évidemment lourdement sanctionnées.

Sujet :

Шмель гудел над дорогой. Босой цыган в сиреневой рубашке ехал неспешной рысью вдоль обочины на коричневой сытой лошади. Поймал и обломил ветку придорожной липы, поднес ее, привстав и подавшись вперед в седле, к лошадиной морде, и лошадь, перейдя на шаг, принялась жевать, шумно двигая губами. Когда на ветке не осталось листьев, цыган стегнул ею по крупу лошади, добавил босыми пятками по круглым ее бокам и рваным галопом поскакал далеко в поле. Солнце клонилось к закату, когда Мария вышла на большое шоссе.

— Дал бы хлебушка, если есть, — сказала она мужичку, собиравшему щавель в придорожной канаве.

— На, догадливая, — мужичок неохотно достал из кармана два куска черного, склеенные влажной солью.

Поблагодарив, Мария спросила, где Псков. Мужичок показал.

— Далеко ли?

— Кто ж его знает, — ответил мужичок и задумался. — Может, каких сто двадцать километров тут и будет... А может, и далеко.

Превозмогая колотье в груди, озноб и похмельный гул в голове, Мария шла очень быстро — и потому, что всем своим опытом знала: медленный шаг изнуряет в вынужденном долгом пути, и потому, что чувствовала: озадаченный ее намерением идти в Псков, где он, поди, и не бывал никогда, мужичок глядит и глядит ей в затылок. Она, что ни шаг, встряхивала головой, пытаясь сбросить этот досадный взгляд, но не могла избавиться от него даже в ночи, когда мужичок давно уже спал себе, поев своих щавелевых щей. Не позволяя себе ни минуты отдыха, она шла во тьме

вдоль черной обочины, сжимаясь в комок всякий раз, когда проносились мимо нее, беспокоя издали нарастающим зудом, оглушая мгновенным ревом моторов и обжигая светом фар остывший асфальт, редкие автомобили — потом они исчезали, недолго зудя и мигая вдали; вставала глухая, как удар, тишина.

Не зная времени и не чувствуя его, Мария без передышки отшагала почти целую ночь. Она поняла это, пусть еще и не начинало светать, по тому, как задышала во тьме чья-то проснувшаяся жизнь: зашуршало в траве и кустах, словно бы вздохнуло и зашелестело в воздухе над дорогой, даже птицы стали подавать голоса, даже автомобили принялись вроде бы чаще и веселее сновать туда и сюда по шоссе. Ноги Марии, онемев, отказывались идти дальше. Она свернула с обочины, продралась, оцарапавшись, сквозь кусты, в которых кто-то порхнул, улетая или улепетывая, — совсем отупевшая от усталости, она даже не испугалась. Прошла мокрой стерней к чернеющей во тьме копне, забралась в нее, чихнула и сразу уснула без снов.

С. Андрей Дмитриев, *Дорога обратно*, 2001.

Remarques particulières :

- Шмель гудел над дорогой

La phrase ne posait pas de problème particulier, mais elle a donné lieu à des traductions témoignant d'une mauvaise connaissance du français :

- Les bourdons grommelaient au-dessus de la route.
- Le bruit d'un bourdon résonnait au-dessus de la route.
 - Un bourdon faisait du tapage sur la route.
 - Un bourdon faisait des ronds autour de la route.

Le verbe гудеть pouvait être traduit par « bourdonner », « vrombir » et aussi « zonzonner » comme l'a proposé un candidat.

Traduction proposée : Un bourdon vrombissait au-dessus de la route.

- цыган

Certains candidats ont traduit par « gitan », « rom ». Le mot « tzigane » ou « tsigane » existant en français, il est préférable de l'utiliser pour désigner cette réalité culturelle. On emploie plutôt « gitan » quand cela renvoie à la péninsule ibérique et « rom » à la Roumanie et la Hongrie. L'emploi de ces termes n'a toutefois pas été sanctionné.

- большое шоссе

Traductions refusées : « grande chaussée », « vaste chaussée », « grande autoroute », « allée principale », « grande trasse » (sic).

Traduction proposée : Maria déboucha sur la grand route.

- мужичок

Traductions refusées : « le jeune homme », « le jeune gars », « le petit homme », « le petit bonhomme »,

« le moujik ».

Traductions acceptées : « le paysan », « le type », « le gars », « l'homme », « le bonhomme ».

Traduction proposée : le gars.

● канава

Traductions refusées : « le ravin », « une fosse », « une tranchée », « le marais », « la rigole », « un caniveau », « la cuvette ».

Traduction proposée : « le fossé »

● На, догадливая !

Ce passage a mis plusieurs candidats dans l'embarras. Il fallait absolument éviter de traduire littéralement. Les traductions « la perspicace », « devineuse », « petite vive d'esprit », « celle qui devine tout », « tu as bien deviné » ne convenaient pas.

Voici quelques heureuses trouvailles trouvées dans les copies :

- Tiens, (petite) maligne !
- Tiens, tu as du flair !
- Tiens, tu sais tout, toi !

Traduction proposée : Tiens ! petite maligne !

● Превозмогая колюще в груди, озноб и похмельный гул в голове

La proposition a gêné beaucoup de candidats et a entraîné de nombreux faux-sens. La question de l'emploi des articles se posait, l'article indéfini convenant mieux ici. « Колюще в груди » a souvent été mal traduit et le syntagme « похмельный гул » a souvent été traduit par des périphrases hasardeuses.

○ Surmontant les picotements dans sa poitrine, l'étourdissement et le tambourinement de la gueule de bois dans sa tête

○ Malgré les spasmes dans la poitrine, les frissons et le bourdonnement dans la tête, signe de la geule (sic) de bois

○ Surpassant les battements effrénés dans sa poitrine, les frissons qui la secouaient et comme un tumulte de dégrisement dans sa tête

○ Surmontant la forte palpitation dans sa poitrine, les frissons et le résonnement de l'ivresse dans sa tête

○ tout en surmontant les picotements dans la poitrine, les frissons et le bourdonnement dans la tête dû à l'abus des spiriteux (sic) de la veille

Traduction proposée : Essayant de surmonter une douleur dans la poitrine, des frissons et un bourdonnement éthylique dans sa tête

● поди

Il fallait comprendre ce mot d'introduction au sens de вероятно, наверное.

Traduction proposée : sans doute

● досадный взгляд

Traductions refusées : « irritant », « dérangent », « pénible », « ennuyeux », « fâcheux », « désolé », « abattu », « triste », « fixe », « ennuyant » (sic), « vexant »

Traductions acceptées : « dépité », « plein de dépit », « pesant »

Traduction proposée : regard désagréable

● щавелевые щи

Traductions refusées : « schi », « soupe aux choux et oseilles », « soupe aux herbes », « soupe d'orties », « soupe aux blettes »

Traduction proposée : soupe à l'oseille

● Не позволяя себе ни минуты отдыха, она шла во тьме вдоль черной обочины, сжимаясь в комок всякий раз, когда проносились мимо нее, беспокоя издали нарастающим зудом, оглушая мгновенным ревом моторов и обжигая светом фар остывший асфальт, редкие автомобили — потом они исчезали, недолго зудя и мигая вдали; вставала глухая, как удар, тишина.

Cette longue phrase a posé des problèmes de traduction à de nombreux candidats et a entraîné des faux-sens, des omissions, des ruptures de constructions syntaxiques et des réécritures de la phrase (la phrase a été coupée en deux propositions différentes). La difficulté consistait à traduire la phrase en conservant son rythme et sa construction et en gardant, autant que faire se pouvait, les sept gérondifs présents qui la structuraient, tout cela dans un français correct et... fluide. L'image du « silence, sourd comme un coup, qui se lève » devait être conservée. Le jury n'a toutefois pas sanctionné les différentes traductions proposées, sauf si elles étaient inexactes ou incomplètes.

Voici quelques exemples de traduction relevés dans les copies :

○ Ne s'accordant aucune minute de répit, elle marcha dans le noir sur le bas-côté sombre, et se roulait en boule à chaque fois que de rares voitures passaient à côté d'elle. On entendait de loin leur bruit de plus en plus fort rompre le silence, puis d'un coup le grondement assourdissant de leur moteur, elles éclairaient brutalement de leurs phares le goudron froid. Ensuite elles disparaissaient, tout en grondant et clignotant au loin ; et comme un coup sourd, le silence alors s'installait.

○ Sans s'accorder un moment de répit, elle continuait à marcher dans l'obscurité le long de l'accotement sombre en se recroquevillant sur elle-même chaque fois que des voitures rares passaient à toute vitesse à côté d'elle, l'inquiétant de loin par leur bruit croissant, l'assourdissant par le vrombissement de leurs moteurs et brûlant le goudron froid par la lumière des phares, puis elles disparaissaient en bourdonnant et en clignotant au loin pendant encore un court moment ; puis un silence sourd retombait.

○ Maria marchait dans la nuit le long des bords noirs de la route, ne s'autorisant pas une minute de repos, se rapetissant comme une boule à chaque fois quand (sic) les rares voitures la dépassaient, en la rendant inquiète par l'accroissement des vrombissements d'abord lointains, en l'assourdissant par les rugissements des moteurs. Ces rares voitures, en brûlant par ses (sic) phares le goudron refroidi (sic), disparaissait (sic) ensuite après un court bourdonnement et un clignotement lointain. Le silence apparaissait alors, sourde (sic) comme un coup sec.

○ Sans s'accorder de pauses, elle avançait dans la nuit le long d'un caniveau noir (sic) en se courbant et en se baissant à chaque fois que passaient tout près d'elle de rares voitures, lesquelles annonçaient leur arrivée de loin par des vibrations (sic) progressives et angoissantes (sic) ; les hurlements

de leurs moteurs étaient assourdissants et les lumières de leurs phares brûlaient le goudron refroidi de la route, elles disparaissaient ensuite continuant à vibrer encore un moment et clignotant au loin. Un silence, creux comme un coup, les remplaçait (sic).

Une copie s'est distinguée de toutes les autres en proposant de substituer le pluriel « редкие автомобили » par le singulier et en traduisant l'adjectif par « les rares fois où ». Nous avons repris cette trouvaille qui a, bien entendu, été valorisée.

Traduction proposée :

Sans se donner une minute de repos, elle suivait dans l'obscurité le bas-côté noir de la route, se recroquevillant comme une boule les rares fois où une voiture passait en trombe à côté d'elle, l'inquiétant de loin par son vrombissement croissant, l'assourdissant le temps d'un instant par le hurlement de son moteur, et brûlant de la lumière de ses phares l'asphalte refroidi ; ensuite les voitures disparaissaient en vrombissant encore un peu et en clignotant au loin ; un silence, sourd comme un coup, s'élevait alors.

- Она поняла это, пусть еще и не начинало светать, по тому, как задышала во тьме чья-то проснувшаяся жизнь: зашуршало в траве и кустах, словно бы вздохнуло и зашелестело в воздухе над дорогой...

Ce passage n'était pas particulièrement difficile, mais des candidats ont été tenté de le réécrire ou plutôt de le surtraduire. Il était judicieux ici de traduire le neutre par « ça », « quelque chose ». « Проснувшаяся жизнь » a été traduit de plusieurs manières, plus ou moins satisfaisantes.

Quelques exemples :

- Elle s'en rendit compte, alors même qu'aucune lueur n'éclairait encore le ciel, à la manière dont quelque vie, s'éveillant, se mit à respirer dans l'obscurité. Un frémissement parcouru l'herbe et les buissons, et ce fut comme si un soupir, un bruissement troublaient l'air au-dessus de la route...

- Elle le comprit, alors même qu'il n'avait pas commencé à faire jour, au souffle que se mit à exhaler dans l'obscurité la vie de quelqu'animal qui s'était éveillé : cela frottait (sic) dans l'herbe et dans les buissons comme si l'on soupirait, cela bruissait dans l'air au-dessus de la route...

- Elle s'en rendit compte avant même le début de l'aurore, grâce que souffle qui émanait depuis les ténèbres de quelque être vivant qui s'était réveillé. Des bruits montèrent de l'herbe et des buissons, on entendit comme un soupir et un bruissement dans l'air au-dessus de la route...

- Elle l'avait compris, même si le jour ne se levait encore (sic), par la façon dont respirait dans les ténèbres une vie réveillée : un murmure (sic) dans l'herbe et dans les buissons, un semblant de soupir et de froufroutement dans l'air au-dessus de la route...

Traduction proposée : Elle avait compris ça bien avant le lever du jour, à la façon dont des formes de vie s'éveillaient et s'étaient mises à respirer dans l'obscurité : ça bruissait dans l'herbe et les buissons, on aurait dit que ça soupirait et ça s'agitait dans l'air au-dessus de la route...

- стерня

Le mot était très difficile à traduire sans l'aide des dictionnaires. Il a les deux sens suivants : сжатое поле, жнивье ; остатки стеблей на корню на сжатом поле. Dans le deuxième sens, qui nous concerne ici, il a en français le sens de « chaume », « éteule ». Il s'agit des tiges de céréales qui reste sur le sol après la moisson, la partie supérieure de la tige constituant à proprement parler la paille. Cette difficulté a amené de nombreux candidats à faire un contre-sens sur la dernière phrase.

Traduction proposée : paille

Ce compte-rendu est loin d'être exhaustif. Il montre toutefois que certains candidats ont une connaissance trop approximative du français pour pouvoir traduire convenablement le texte. En dehors des connaissances lexicales, indispensables, le respect des registres, des règles syntaxiques et de la grammaire de la langue française s'impose pour ce genre d'exercice.

Traduction proposée

Un bourdon vrombissait au-dessus de la route. Un tzigane, pieds nus, vêtu d'une chemise lilas, avançait au petit trot le long de la route sur un cheval brun et repu. Il attrapa et brisa la branche d'un tilleul qui poussait au bord de la route puis, se redressant et s'avançant sur sa selle, la présenta devant la gueule de l'animal, et celui-ci, se mettant au pas, se mit à ruminer en remuant bruyamment les lèvres. Une fois la branche complètement dénudée de ses feuilles, le tzigane en fouetta la croupe du cheval, donna de ses talons nus des coups dans les flancs rebondis de sa monture et partit, en un galop heurté, au loin dans les champs. Le soleil était sur le point de se coucher lorsque Maria déboucha sur la grand route.

- « Tu m' donnerais bien un bout de pain, si t'en as », dit-elle à un gars qui ramassait de l'oseille dans le fossé au bord de la route.

- « Tiens ! petite maligne ! » Le gars sortit à contrecœur de sa poche deux morceaux de pain noir que le sel humide avait collé ensemble.

Après l'avoir remercié, Maria demanda où était Pskov. Le gars lui indiqua le chemin.

- « C'est loin ? »

- « Qui sait », répondit le gars et il réfléchit. « Peut-être bien cent vingt kilomètres... Et peut-être bien plus. »

Essayant de surmonter une douleur dans la poitrine, des frissons et un bourdonnement éthylique dans sa tête, Maria marchait très vite parce qu'elle le savait de toute son expérience : un pas lent épuise lorsqu'on est forcé de faire un long trajet, et parce qu'elle le sentait : intrigué par son intention de rejoindre Pskov où il n'était sans doute jamais allé, le gars avait constamment les yeux braqués sur sa nuque. À chaque pas, elle secouait la tête pour se débarrasser de ce regard désagréable, mais elle ne réussit pas à le faire, même une fois la nuit tombée, alors que le gars dormait déjà depuis longtemps, après avoir lampé sa soupe à l'oseille. Sans se donner une minute de repos, elle suivait dans l'obscurité le bas-côté noir de la route, se recroquevillant comme une boule les rares fois où une voiture passait en trombe à côté d'elle, l'inquiétant de loin par son vrombissement croissant, l'assourdissant le temps d'un instant par le hurlement de son moteur, et brûlant de la lumière de ses phares l'asphalte refroidi ; ensuite les voitures disparaissaient en vrombissant encore un peu et en clignotant au loin ; un silence, sourd comme un coup, s'élevait alors.

Ne sachant pas l'heure et n'en ayant plus conscience, Maria marcha sans relâche presque toute la nuit. Elle avait compris ça, bien avant le lever du jour, à la façon dont des formes de vie s'éveillaient et s'étaient mises à respirer dans l'obscurité : ça bruissait dans l'herbe et les buissons, on aurait dit que ça soupirait et ça s'agitait dans l'air au-dessus de la route, même les oiseaux commençaient à donner de la voix, même les voitures donnaient l'impression de se croiser plus souvent et plus gaiement sur la chaussée. Engourdis, les jambes de Maria refusaient d'avancer. Elle quitta le bord de la route et se fraya un passage en s'égratignant à travers les buissons, où quelque chose fit un bruit d'ailes, s'envolant ou s'enfuyant : abrutie

par la fatigue, elle n'en fut même pas effrayée. Elle avança sur de la paille mouillée vers la masse noire d'une meule de foin, se glissa à l'intérieur, éternua et sombra aussitôt dans un profond sommeil.

D. Andreï Dmitriev, *Le chemin du retour*, 2001.

6. ÉPREUVES ORALES

Recommandations générales sur la prestation orale du candidat et ses échanges avec le jury : On requiert correction et registre de langue approprié, qualité d'élocution et rythme pertinent, qui vont de pair avec une attitude idoine de la part d'un candidat qui vient faire ses preuves devant un jury. Il ne s'agit donc pas de simuler un échange avec un public d'apprenants où le candidat serait en position d'autorité et affirmerait ou questionnerait, ni de procéder par allusions à des références supposées communes entre le jury et le candidat, toute affirmation ou terme savant doit donc être étayé (définition, illustration, analyse...). Dans le premier temps d'exposé, il s'agit de produire un discours cohérent et structuré. Le propos de l'exposé doit être construit et articulé conformément aux attendus de chaque épreuve. Par ailleurs, cet exposé doit respecter le temps imparti : si de légères variations sont possibles, on ne peut accepter qu'un candidat n'utilise que la moitié du temps proposé. Attention, dans le second temps d'entretien, c'est bien le jury qui est à l'initiative de l'échange, et non le candidat. Il doit démontrer sa capacité d'écoute et d'interaction constructive, qui n'est pas une libre discussion ou un échange d'opinions arrêtées, mais l'occasion pour lui de préciser son propos, de l'enrichir, voire de le rectifier si besoin. On rappelle qu'il n'est pas question de piéger le candidat, mais de l'amener à démontrer sa capacité à réagir, développer ses idées, se reprendre si erreur manifeste, voire à développer les pistes de réflexion suggérées par le jury. Attendus communs aux épreuves : de la méthode • Identifier les attendus de chaque épreuve : quels outils d'analyse et quelle construction de l'argumentation (a minima introduction, développement en plusieurs étapes et conclusion). • Traiter le sujet (question, thème ou texte proposé) en le problématisant, c'est-à-dire en identifiant la complexité des enjeux/aspects qu'il présente. Il ne s'agit pas de présenter sa vision de la question, mais de proposer une lecture nuancée et dynamique pour aboutir à une conclusion, qui peut être ouverte. Attention au hors sujet, le sujet n'est pas un prétexte à la réflexion du candidat sur un thème/domaine de compétence plus général ou mieux maîtrisé. • Construire une argumentation autonome, certes étayée par des références, - linguistiques, historiques, littéraires, etc. Développer une argumentation articulée et convaincante, tout en ne perdant pas de vue les limites de cet exercice en temps limité. Donc, ne pas présenter un système explicatif fermé, à l'exclusion de toute autre approche / interprétation du sujet.

6-1. RÉSUMÉ EN RUSSE

Rapport présenté par Mme Christina Aguibetov et M. Laurent Fabien.

Notes	04/20	08/20	10/20	16/20
Nombre de candidats	3	2	2	1

Les notes vont de 04 à 16/20, la moyenne de l'épreuve est de 08/20. 5 candidats ont une note inférieure à 10/20.

Cette épreuve demande de la part des candidats des qualités de synthèse et d'analyse ainsi qu'un bon niveau de culture générale. De plus, elle permet d'évaluer la capacité à appréhender un texte long en temps limité et la fluidité de l'expression orale en russe.

Concernant les attendus méthodologiques de cette épreuve (ses invariants), nous renvoyons à la lecture du rapport de la session 2020 (pp. 26-27), qui résume les attentes du jury sur le résumé-commentaire et l'entretien qui suit. Il est rappelé aux futurs candidats que s'ils peuvent disposer à leur convenance des 30 minutes d'exposé, un résumé trop long (au-delà de 12-15 minutes) s'apparente davantage à de la paraphrase qu'à un résumé proprement dit, que l'usage des citations doit être limité, celui-ci étant en outre plus pertinent lorsqu'il s'agit de commenter une idée du texte.

Lors de cet exposé, pour lequel on recommande de dissocier résumé et commentaire, le candidat doit nettement dégager le ou les point(s) de vue exprimé(s), la structure du propos tant dans le découpage proposé que dans l'architecture de chaque étape, mais aussi distinguer l'exposé synthétique des arguments du texte de leur commentaire par le candidat.

Lors du commentaire, on n'attend pas une connaissance experte des champs abordés, mais une bonne connaissance de l'histoire et de la culture russes, comme des enjeux contemporains. Le constat de lacunes majeures qui limitent la bonne compréhension du texte, lors de l'exposé comme de l'entretien, est préjudiciable aux candidats.

Les quatre textes choisis ne renvoient pas à des sujets d'actualité de par leur ancrage temporel (deux textes de 1989 et 1990 et deux textes de 2008, évoquant également l'expérience du XXème siècle), mais peuvent trouver des échos dans la Russie de 2022. Ces documents sont des interviews d'intellectuels (écrivains, critiques, historiens), menées par des interlocuteurs parfois non identifiés, dont les questions structurent l'entretien. Trois des textes s'appuient sur le point de vue informé et l'expérience personnelle des interviewés, tandis que le quatrième évoque de multiples sources bibliographiques. Les thèmes abordés - la littérature russe et ses enjeux, comme le système éducatif - permettent de questionner les interactions entre culture, pouvoir et société des XXème et début XXIème siècles en Russie, comme les notions même d'unité et de spécificité de ces phénomènes. Le jury n'attendait pas des candidats qu'ils soient experts de l'histoire de la dissidence ou bien des étapes du système éducatif soviétiques ; cependant des acteurs, des événements et des phénomènes majeurs de la culture russe et soviétique (par exemple le réalisme socialiste) ne pouvaient être ignorés.

Voici quelques pistes, non exhaustives, de commentaires pour chacun des textes.

Sujet 1 :

Pistes possibles

- Les vagues d'émigration, leurs courants idéologiques ;
- La perestroïka et la glasnost ;

- L'écrivain / l'intellectuel et le pouvoir, les années 1960-70 (rôle de la revue *Novyj Mir*) ;
- Point de vue de l'écrivain / point de vue du citoyen ;
- La littérature russe, hier et aujourd'hui : la place et le rôle des écrivains émigrés, le rapport à la langue, une culture vivante ? Quelle unité ?
- Expérience des camps et littérature : rencontre avec le peuple, un autre monde – réel/ fantastique ?

Sujet 2 :

Pistes possibles

- Les années 1920 : expérimentations éducatives et sociales, les enfants des rues (*besprizornye*) ;
- Quelle vision de la famille et de l'école (années 1920 / années 1930, valeurs familiales / valeurs soviétiques...) ? Éduquer un homme nouveau ?
- L'individu et le collectif ;
- Les rapports de force entre élèves - selon l'âge et les catégories sociales ;
- Évolution du rôle de l'École dans la vie des citoyens soviétiques comme dans leur formation entre les débuts de l'époque soviétique et sa fin ;
- La littérature de jeunesse (son rôle, ses auteurs, un espace de relative liberté ?)

Sujet 3 :

Pistes possibles

- L'écrivain et le pouvoir : normes, censure et publications (dont samizdat, tamizdat) ;
- Le mouvement dissident ;
- Figures d'écrivains et propagande : l'exemple de Pouchkine ;
- Le culte de la personnalité et la figure de l'ennemi (ennemi du peuple) ;
- Nationalisme et antisémitisme.

Sujet 4 :

Pistes possibles

- Littérature soviétique / littérature d'émigration ;

- Le réalisme socialiste : définition, normes, objectifs ;
- Quel retour de la littérature interdite ?
- Courants littéraires et divergence d'idées politiques, la question nationale ;
- La culture russe : quel point de vue pour une vision d'ensemble, quelles perspectives d'unité ?
- La place de la Russie dans la culture « mondiale », occidentale.

Textes :

Sujet 1 :

Андрей Синявский: «Я живу русской культурой»

Родился в 1925 году в Москве. Окончил филологический факультет Московского университета. Работал в Институте мировой литературы. В качестве критика сотрудничал в «Новом мире» А. Твардовского. С 1956 г. начал пересылать рукописи за границу и печататься под псевдонимом Абрам Терц. В 1965 г. за свои сочинения был арестован и осужден. Виновным себя не признал. В 1971 г. был освобожден и в 1973 г. уехал с семьей во Францию. С того времени и по сию пору – профессор Сорбонны. Связан с журналом «Синтаксис», который издает в Париже М. Розанова. Автор ряда художественных произведений и литературоведческих книг.

/.../

– Каковы ваши взаимоотношения с русской эмиграцией?

– С западными кругами отношения хорошие, а с эмиграцией, я бы сказал, сложные. Она раскололась, условно говоря, на два направления – авторитарно-националистическое и либерально-демократическое, к которому отношусь и я. «Авторитарники» выступают за твердую власть, религиозное возрождение, выдвигают националистические идеи. Словом, немного похоже на общество «Память». Наконец, последний раскол по вопросам перестройки. Одни ей радуются, а другие говорят: нет, это обман, очередной тактический ход большевиков, чтобы обмануть запад и продолжить свою агрессивную линию. Вот какой парадокс: когда меня судили, то называли «агентом международного империализма», а тут я считаюсь «рукой Москвы»...

Объясню свою позицию. Я очень внимательно, особенно в последнее время, слежу за советской прессой, за журналами. Выписываю «Огонёк», «Московские новости», «Литературную газету», «Новый мир», «Юность», «Дружбу народов», «Наш современник», «Вопросы литературы». Мое отношение к перестройке, конечно, положительное. Естественно радоваться чему-то хорошему, что происходит в родной стране. Я вижу позитивные сдвиги в области культуры, в прессе. Кстати, почему в советских газетах одно и то же слово – гласность? Почему бы слово «гласность» не заменять иногда синонимом – «свобода слова»?

Вместе с тем, я не склонен впадать в эйфорию, ибо нет гарантий того, что не будет возврата к прошлому. Но, тем не менее, радуюсь, что вернулись в Россию «Доктор Живаго», «Реквием» Ахматовой, «Собачье сердце», начали печатать Набокова. Новые художественные силы включаются в процесс культурного самосознания советского человека. Это будет способствовать развитию культуры. Должны взаимодействовать и две дольки русской культуры. Всякая национальная литература в своей основе едина, несмотря на различие писательских судеб, позиций и взглядов, несмотря на местожительство. Разве, уехав за границу, Бунин, Набоков, Ходасевич перестали быть участниками литературного процесса в России? Встречаясь через много лет, разъединенные ветви единой русской культуры способны дать новый толчок ее развитию.

– Чем отличается русская литература от западноевропейской?

– Западноевропейская разнообразнее по формам. Но русские писатели внесли в литературу несколько очень важных тем и поворотов, и в частности тему лагеря.

– Вы провели в лагере около шести лет?

– Все эти годы я был только на тяжелых работах. Грузил опилки, сколачивал ящики. Был грузчиком, простым рабочим. Психологически было очень тяжело – на воле остались жена, маленький ребенок. И кроме того, понимаешь, что ты как писатель кончен. Но оказавшись среди зеков, я попал в особый мир. Сказка – мой любимый жанр, особенно когда она на реальной подкладке, и в лагере я как бы встретил фантастическую реальность, которую я раньше придумывал. Я свою страну больше узнал в лагере, чем за все предыдущие годы, хотя мы с женой ездили по всяким глухим местам. Лагерь для меня, если говорить высоким слогом, – это невероятная встреча с собственным народом, причем взятым в каком-то срезе всего самого лучшего и самого худшего. Там каждую свободную минуту я старался, сидя на койке, писать.

– Как вас арестовали?

– Мы с женой к аресту готовились, понимали, что рано или поздно это произойдет. Тем не менее арест произошел очень неожиданно. Я шел на лекцию, когда сзади раздался голос: «Андрей Донатович?».

Я оглянулся, никого не увидел, стал поворачивать обратно – и одним движением был захпнут в машину, которая уже стояла сзади с распахнутой дверцей. Так что на улице – хотя кругом была толпа народу – никто ничего даже не заметил. Ну, а потом сразу Лубянка, допросы. Несколько дней я пытался отрицать, что я и есть Абрам Терц, но затем понял, что смешно отрицать факты, которые были у них в руках. И я занял позицию, которую сохранил и на суде. То есть я признал факты, но не признал себя виновным. Тем более, что меня обвинили не в том, что я издавал книги за рубежом, а в том, что они носили антисоветский характер, – это была заведомая неправда.

– Как складывалась ваша жизнь после освобождения?

– Когда я вышел из лагеря, то до эмиграции два года жил в Москве. Нигде не работал, но продолжал писать и, естественно, встал вопрос о том, где же публиковаться... И тут нас отпустили по частному приглашению в Париж.

– То, что писатель живет за границей, влияет ли, как-то, на его язык?

– Естественно, влияет. Для некоторых, это целая драма. Я знаю авторов, которые бросили писать. Им для творчества нужен живой материал, язык улиц, а здесь его нет. Для меня такой проблемы не существует, ибо я пишу из «головы».

– Какие проблемы вас волнуют как писателя?

– Многие. Я вижу и знаю, как ужасна безработица, но никогда не буду о ней писать. Я сочиняю в основном сказки. Я сторонник нравственного искусства, но нравственность состоит не в том, чтобы говорить «будь хорошим! будь хорошим!», а в том, что художник показывает самоценность человека. Я не очень-то верю в воспитательные возможности художественной литературы. Ее влияние огромно, но мы не в состоянии его регулировать.

/.../

– Что вы можете сказать о русской культуре в эмиграции? Каков ее завтрашний день?

– Я убежден, что невозможно создать культуру на эмигрантской почве. Когда я жил в Советском Союзе, я представлял себе культуру первой эмиграции как некое завершение «серебряного века» в русской литературе. Приехав сюда, увидел, во что превратился этот «век». От него ничего не осталось. Думаю, что и от нас тут ничего не останется, ибо эмиграция не есть место создания какой-то самостоятельной культуры. Это место творчества для отдельных авторов. Поэтому и первую эмиграцию я не воспринимаю как единую культуру. Это было место, где работали Цветаева, Ремизов, Набоков. Конечно, первая эмиграция по своей культуре намного сильнее третьей. Но у нас есть, быть может, одно преимущество – в отличие от нее, мы не считаем, что современная Россия от нас отрезана. Эмиграция – это испытание, через которое приходится пройти. Или погибнешь, или что-то оставишь, что-то сделаешь. О победе не может быть и речи. Но культура самоценна, и какие-то ее куски можно здесь сохранить.

– На ваши лекции продолжают ходить старые эмигранты?

– Старые эмигранты невероятно отстали от начала XX века в эстетическом смысле и ушли куда-то в прошлое столетие. Они сплошь и рядом ничего не понимают на моих лекциях. В особенности когда речь идет о поэзии. Им даже Блок непонятен. Они как бы живут в досимволическую эпоху. Я уже не беру более поздние явления – Маяковский, Хлебников, Пастернак. Для них это вообще темный лес.

– Кто из новых советских писателей представляется вам наиболее значительными?

– Я внимательно слежу за советской литературой, и мне очень понравился роман Михаила Кураева «Капитан Дикштейн», на который в СССР почти не обратили внимание, рассказы Татьяны Толстой, повесть Венедикта Ерофеева «Москва – Петушки». Прежде всего меня привлекают работы новых писателей, которые связаны с расширением стилистических возможностей прозы, построенные на сочетании фантастики, лирики, иронии и гротеска.

– А из русских писателей, живущих на Западе?

– Эдуард Лимонов, Саша Соколов... Из поэтов – конечно Бродский.

/.../

Юрий Коваленко

«Известия». Париж, 1989.

Sujet 2 :

Детство в СССР

О феномене детства в СССР историк Ольга Эдельман побеседовала с профессором, директором Европейского гуманитарного исследовательского центра Оксфордского университета Катрионой Келли.

/.../

- Двадцатые годы были временем достаточно безумным, наполненным всякого рода экспериментами, и социальными, и педагогическими.

- Да. Причем картина была довольно пестрая. Многие учителя старой закалки продолжали ведь преподавать, как всегда преподавали. В эмигрантских журналах в двадцатые годы иногда появлялись материалы о советской школе, и вот примерно в середине 20-х годов в анонимной статье ленинградского учителя было написано: мы делаем вид, что мы выполняем распоряжения, а на самом деле просто тихо сидим на всяких заседаниях, а потом делаем так, как считаем нужным, как всегда работали. Тем не менее, если смотреть журналы 20-х годов, педагогические, или как тогда говорили, педологические, то символический образ эпохи – что она очень экспериментальная. Дальтонский план, бригадный метод обучения и прочее. Но все это до некоторой степени все же было ограничено. Когда я читаю историографическую литературу, то встречаю, например, утверждения, что детей заставляли сидеть на скамейках для развития коллективного начала. А если смотреть саму методическую литературу той эпохи, то там скорее рекомендуют стулья, как способ подчеркнуть индивидуальность каждого ребенка. В стихах Софьи Закс «Про ребят, про детский сад» сказано так: «Сколько детей / столько гвоздей, / Сколько ребятишек / столько пальтишек». То есть у каждого ребенка была своя вешалка для одежды, не знаю, считалось ли это вопросом гигиены, но еще этим подчеркивалась детская индивидуальность. Так что стремления в педагогике были достаточно разнородные. Бригады как метод обучения действительно существовали, я брала интервью с человеком, родившимся в 1918 году, он уже очень старенький, но хорошо помнит, как они работали бригадами и бригадир отвечал за всех. Проверка знаний была обычная, традиционный ритуал опроса, но отвечали лидеры бригад. Это был очень своеобразный способ учебы. Очень интересно, как работали 1-я и 2-я опытные станции Наркомпроса в Костромской и Калужской областях. Там были опытные детские сады, опытные начальные школы, их работа очень хорошо фиксировалась и теперь в архиве Российской Академии образования хранится замечательное собрание детских рисунков, сочинений. Это потрясающий материал, еще мало изученный. Сейчас мы с русским коллегой готовим к изданию сборник детских текстов, сочинений и дневников детей 20-х годов. Конечно, надо сделать оговорку, тут есть спорный момент: насколько эти написанные детьми, но в школе, тексты являются голосами самих детей. Все-таки школьное сочинение есть школьное сочинение. Но, тем не менее, дневники детей есть только за 20-е - начало тридцатых годов. Это богатый период самовыражения самих детей. Так что, с одной стороны, все эти педагогические эксперименты выглядят довольно нелепо, а с другой стороны, дети имели некоторую свободу, педагогические приемы подвергались дискуссии.

На педагогических съездах, посвященных детским садам, дошкольному воспитанию, виден довольно интересный конфликт между сторонниками, так сказать, Пролеткультовской линии, для которых самое важное было коллективизировать всех детей, как бы избавить их от родителей, и другой линией, для которой самым важным было поддерживать семью, развивать культуру внутри самой семьи. Как известно, победила вторая линия, уже в тридцатые годы.

- Вы знаете, когда мне попадаются в архивах документы, касающиеся педагогических экспериментов 20-х, я их читаю со смешанными чувствами. С одной стороны, там очень много творческого поиска, но с другой - уж очень похоже на систему манипулирования человеком, довольно противоестественные требования. Может, не так уж плохо, что это все запретили?

- Да, далеко не все было основано на принципах свободы и человеколюбия. Но надо сказать, что это явление не только 20-х годов, но и более раннего времени, начала XX века. По документам школьных бунтов 1905 года известно, что школьники довольно часто требовали товарищеского суда, это было новое тогда веяние. Это был отказ от официальной школьной дисциплины, от классных наставников, но отнюдь не шаг в сторону свободы, а скорее замена возрастной иерархии, заключавшейся в подчинении детей взрослым, на другой вид возрастной иерархии, когда более старшие дети получали власть над младшими. И по документам петроградских детских домов 20-х - начала 30-х годов ясно, что старшие дети довольно часто обижали младших (это было в детских домах и в более поздние эпохи), и что дети из рабочих семей обижали детей "бывших". Случалось и наоборот, например, в Петербурге я видела документ, в котором дети рабочих жалуются на то, что их обижают дети офицеров и "бывших". В воспоминаниях Николаса Войнова, которые вышли после Второй мировой войны сначала на немецком, потом на английском, довольно черными красками описаны детские дома 20-х годов. Надо подчеркнуть, что он - антисоветчик, он не был за Сталина, не поддерживал сталинскую систему, но он считал, что в детских домах стало лучше в конце 30-х годов, после того как навели порядок, директор стал важной фигурой и т.д. Так что да, вы правы, довольно мрачное впечатление иногда создают документы 20-х. /.../

- Вспоминая свое детство, я должна сказать, что школа играла минимальную роль. Формирование меня как человека происходило в других местах, под другим воздействием – семья, книги, общение с друзьями вне школы. В школу ходили, потому что было так положено, но роль ее была минимальной. Вероятно, в 20-30е годы было иначе, школа имела более существенное значение?

- Я думаю, многое зависело от того, в каких условиях рос ребенок. В Петербурге в архиве хранится собрание автобиографий детей – учеников приходских школ начала XX века. Там они писали: как я был счастлив, что попал в школу, школа для меня – целый мир. Более настороженно относились к интернатам. Но в общем, стандартное воспоминание, это как ребенок приходит в школьную комнату и видит там красивую женщину, какой никогда не видал, – и это учительница; на стенах висят картинки – это первые картинки, которые ребенок вообще видел, дома картинок не было; а потом оказывается, что и в учебнике, в букваре тоже есть картинки, какая радость! Часто ребенок рассказывает, как приставал к старшему брату, или сестре, чтобы показали учебник. Первый день в школе – это праздник, не официальный, а праздник для ребенка: недели все лучшее, пошли в школу с родителями, в семье это событие праздновали. Это продолжалось и в ранний советский период. Например, по воспоминаниям Маргариты Алигер, они радовались возможности рисовать в школе какие-то плакаты, писать стенгазеты. Потом, в поздний советский период, то же самое стало страшным занудством. Но в ранний период было по-другому. Многие пожилые люди

вспоминают, что для них школа была очень важна и им там было очень интересно. Еще один момент надо учитывать – коммунальные квартиры, особенно довоенного периода. Тогда люди воспринимали эту коллективную жизнь как данность, других вариантов не было, но ребенок в школьном дворе имел больше пространства, больше возможности общаться с друзьями, играть, чем у себя дома. Не говоря о том, что во время войны, во время блокады в Ленинграде школа просто спасала детей, они там получали питание.

- И там было теплее.

- Да. Если не тепло, по крайней мере там детей было много и они могли присаживаться друг к другу и греться. Но еда – важный сюжет детских воспоминаний, как им давали в школе иногда, например, булку. В поздний советский период для многих детей из интеллигентных семей школьное образование становится как бы ненужным, в школе читали менее интересные книги, чем дома, вне программы. Появилась более живая детская литература. Перепечатывали книги 20-х годов, например, "Кондуит и Швамбрания". По письмам детей в Дом детской книги в Ленинграде или в Москве можно определить, что они любили читать – приключенческие романы, Вильяма Козлова "Президент каменного острова" и т.д. Жизнь вне школьной программы стала интересной, к тому же началось бурное развитие потребительской культуры – джинсы и т.д. А в школе, несмотря на реформы, заметен был некоторый застой общего подхода к детям, стандартный подход к проверке знаний, когда ученики по очереди поднимались и пересказывали куски учебника. По воспоминаниям моих информаторов, это было очень скучно.

По статье на сайте <http://childcult.rsuh.ru/article.html?id=67729>, 14.08.2008.

Sujet 3 :

Андрей Донатович Синявский родился в 1925 году. Окончил филологический факультет МГУ. Работал в институте мировой литературы. С 1956 года начал передавать за границу рукописи и печатать их там под псевдонимом Абрам Терц. Взято это имя было из старой одесской песенки, в которой были такие строки:

Абрашка Терц собрал большие деньги,

Таких он денег сроду не видал.

На эти деньги он справил именинки

По тем годам, которые он знал.

В 1965 году арестован и осужден за издание своих произведений за рубежом. В 1971 году вышел из лагеря. В 1973 году эмигрировал во Францию. Профессор Сорбонны.

- Бывший председатель КГБ В. Е. Семичастный рассказывал, что инициаторами "дела Синявского и Даниэля" – первого политического процесса начинающегося застоя, были сами писатели. Именно по их письмам и жалобам был организован суд. Насколько, по-вашему, это соответствует истине?

- Он несколько переакцентировал. Следственное обвинительное заключение мое и Даниэля было подписано тремя лицами: Семичастным – главой КГБ, Волковым – генерал-

лейтенантом, начальником следственного отдела КГБ СССР и моим следователем подполковником Пахомовым. Это потом по партийной линии нашли двух общественных обвинителей. Союз писателей, конечно, подыгрывал и КГБ, и партии. Но не он организовывал это дело, а кагебисты. Это высказывание Семичастного просто смешно: он старается с себя снять ответственность. Даже если писатели это придумали, слежкой они не занимаются. Ведь именно КГБ нас с Даниэлем искал несколько лет и достаточно это хорошо проделал. В конце концов поймал.

- С помощью ЦРУ...

- Да.

- Андрей Донатович, как вы оцениваете нынешние писательские доносы, посыпавшиеся после публикации отрывков из "Прогулок с Пушкиным" в журнале "Октябрь". Не есть ли это продолжение той самой давней привычки решать споры жалобами и "сигналами" в идеологические контрольные органы?

- Это продолжение нашей застарелой болезни. Писательское слово вдруг объявляется криминалом, выдергиваются какие-то цитаты и начинают скакать вокруг этих цитат и бить в сковородки. Господи, так же кричали, обыгрывая одни и те же цитаты, Пастернаку. Нападали: "Почему он сказал "какое милое у нас тысячелетье на дворе"?" (В раннем стихотворении была такая цитата.) В течение нескольких десятков лет писатели кричали: "Вот, сволочь Пастернак, он не знает, в какое время он живет!" И так далее... Расправа над Зощенко. У Зощенко был маленький рассказ "Похождения обезьяны". Раздули это в какую-то невероятную антисоветскую акцию, назвали старого заслуженного писателя хулиганом, мерзавцем.

К сожалению, в России есть такая тенденция – упрямо искать врага. Потому что враг как бы создает условия для работы. Я к Пушкину пытался выразить любовь. Ведь "Прогулки с Пушкиным" написаны в лагере, сразу после тюрьмы. Это продолжение моего последнего заключительного слова на суде. А смысл заключительного слова – свобода творчеству, неподсудность искусства. Я даже не знал, выживу ли я в лагере, и что – у меня была задача надругаться над Пушкиным?! Это смешно!

- По-моему, когда читаешь "Прогулки с Пушкиным", чувствуешь, что написана эта книга с невероятной любовью к поэту...

- Тут главное – диспропорция. Журнал "Октябрь" опубликовал пять с половиной страничек. А развернулся грандиозный скандал, писатели выступали, поток писем от читателей... Притом мотивировка: Пушкин – это наша национальная гордость. Я сам знаю, что Пушкин – наша национальная гордость. Но без конца повторяют одно и то же – скомпрометировать Пушкина. Это профанация, ежели без конца повторять прописные истины. Кроме того, когда говорят: "Пушкин – наша икона, наша святыня...", это уже пахнет профанацией христианства. Я человек верующий... Я думаю, что не нужно даже на Пушкине делать идола. Верить нужно не Пушкину. Верить нужно одному Господу Богу. А икон можно понаделать... Из Сталина делали икону. Потом из Брежнева...

- Сегодня неизвестно кто лидирует в гонке за созданием нового образа врага – то ли КГБ, то ли писатели. Может быть, не будь "Прогулки с Пушкиным" подписаны "Абрам Терц", все бы обернулось по-другому...

- Тут дело не только в доносах. Почему ищут врага? И в истории с романом Гроссмана "Все течет", и в истории с "Прогулками с Пушкиным"? Зачем это нужно? Конечно, это не всем писателям нужно, определенной части. Какой? Националистически настроенной. Я имею в виду русский воинствующий национализм. Это штука опасная, потому что где-то, по идее, сближается с национал-социализмом. Для того чтобы произвести патриотический подъем, ищут врага – все легче сказать: "Мы – патриоты, а вот там – враги!" По-моему, это чепуха. Но довольно опасная. Не для меня, мне-то что, я во Франции живу, а для народа. Большую работу написал Шафаревич "Русофобия". И я в числе русофобов. Туда же попали Высоцкий, и Галич, и Бабель, и Войнович. Вот такие "негодяи". А что такое русофобы? Это синоним другого словосочетания – враги народа. Раньше называли "врагами народа" и сажали, расстреливали. Сейчас сажать и расстреливать не могут. КГБ, по-видимому, не до этого. Но, поскольку относительная свобода, т.е. гласность, ищут врагов частные лица, писатели. Ну, ежели вы будете так трудиться, вряд ли что-то хорошее напишете. Это другая профессия.

- Андрей Донатович, сегодня опять обострилась проблема – писатель и политика. Многие писатели ушли в политику. Некоторые нечистоплотные люди для достижения своих интересов используют имена людей, имеющих доверие у народа. Как вы оцениваете это?

- Я никогда не считал себя политическим деятелем. И если обыгрывал в своих вещах какие-то политические темы, то это был лишь материал, а не какая-то политическая программа. Я вообще считаю, что писатель никому ничего не должен. А ну, ежели он хочет... Бывают, я вполне допускаю, политические писатели. Державин был политическим поэтом, Маяковский. Прекрасно! А Пушкин был другим. Для меня Пушкин – идеал чистого искусства.

Знаете, когда имя используют... Что значит используют? Я не очень понимаю это слово, потому что много раз мне говорили на следствии и на суде, давили именно на эту логику: "Ну хорошо, вы не призывали к восстанию. Но вас, ваши произведения использовали империалисты!" Использовать можно все, что угодно. И ежели писатель будет сидеть и думать – только бы меня не использовали, тогда и писать будет некому. Писатель – он писатель. Как Пушкина использовали, используют? "Патриоты" превращают его **черте** во что – в какого-то сурового ментора. Или, наоборот, большевики его использовали. И революционером он был, и монархистом он был.

Сам писатель к этому не причастен. Литература обладает некоторым влиянием. Но очень часто непредсказуемым. На этот счет у меня тоже довольно широкий опыт. Например, я знал блатного, вора в законе, который стал им после того, как прочел "Челкаш" Горького. Ну и что? Но ведь так можно все, что угодно. Мы знаем, что из-за "Вертера" Гете некоторые молодые люди стрелялись, а другим молодым людям "Вертер" спас жизнь. "Демон" Лермонтова. Его, грубо говоря, можно использовать в атеистических целях, а можно в мистических.

Из интервью Андрея Синявского "А они все еще ищут врагов... ", Мастерская, №8/1990, Таллинский Центр Молодежной Инициативы.

Sujet 4 :

Интервью Соломона Волкова

- В своей книге «Русская культура XX века» вы уделяете внимание эмигрантской составляющей русской культуры?

- Это очень хороший вопрос. Русская культура XX века прошла через три великих противостояния, или конфликта, как их можно еще назвать. Первым было противостояние культуры метропольной и эмигрантской, которое началось с 1917 года. Вторым было противостояние культуры советской, или ее же можно назвать коммунистической, и антисоветской (антикоммунистической).

Третий конфликт был между так называемыми горожанами и деревенщиками. Все эти термины, конечно, условны, но их можно применять, так как все понимают, о чем идет речь. Все эти три конфликта находятся в центре моей «Истории...». Я должен сказать, что все три конфликта – огромные раны на теле русской культуры XX века. Рана, нанесенная первым конфликтом, затягивается буквально на наших глазах. Я хорошо помню еще то время, когда этот конфликт был невероятно болезненным, когда эмигрантов в Советском Союзе практически не публиковали, особенно новейших. И я своими глазами наблюдал за тем, как в час по чайной ложке начинали публиковать сначала умерших, потом дело дошло до живых. Первый раз напечатали в «Новом мире» Иосифа Бродского. Тогда это переживалось как значительное событие, а сейчас это уже история. И все же этот конфликт на наших глазах рассасывается, он становится гораздо менее болезненным, все устаканивается.

А вот с культурой советской и антисоветской уже все не так просто. Потому что до сих пор очень спорным остается вопрос о том, как относиться к так называемому социалистическому реализму. Я в своей книге как раз призываю отнестись к социалистическому реализму чрезвычайно серьезно, потому что в рамках этого метода были созданы выдающиеся художественные ценности. И такая моя позиция далеко не всеми встречается с пониманием. Когда я разговариваю с деятелями культуры из Москвы и Петербурга, то некоторые встают на дыбы, когда я начинаю защищать те или иные аспекты социалистического реализма, которые мне, например, представляются ценными.

- А какие аспекты соцреализма кажутся вам ценными?

- Понимаете, тут есть еще один вопрос, которым я тоже занимаюсь в этой книге. А что называть социалистическим реализмом? Можем ли мы включать в социалистический реализм творчество Маяковского или поэмы Пастернака о 1905 годе, можем ли включать творчество Платонова или Филонова? Это до сих пор открытые и весьма конфликтные вопросы. Они однозначному решению не подлежат, и я пытаюсь во всем этом разобраться.

Но особенно болезненным, я должен сказать, является третий конфликт – между горожанами и деревенщиками. Советская власть держала его под общим прессом, и он тлел, был приглушенным. Он до сих пор не только не рассосался, но, по моим наблюдениям, только обостряется. Я сужу об этом по своим довольно острым спорам с моими московскими и петербургскими друзьями. К примеру, я считаю великими художниками Шолохова и композитора Свиридова. Но мои попытки защитить их воспринимаются просто в штыки людьми из противоположного лагеря. Дело доходит до крика, до ссор и т.д. До сих пор, как мне представляется, в России вся эта проблема воспринимается с партийной точки зрения. Не с точки зрения КПСС, а с точки зрения современной партийной идеологии. Если ты, условно говоря, либерал, то тогда ты должен почему-то обязательно отрицать Шолохова. Я такой позиции не придерживаюсь. И в этом смысле то, что я живу в Нью-Йорке, в некотором отдалении от современных российских партийных схваток, мне очень помогает. Это позволяет занять более объективную позицию. Мне когда-то Бродский говорил, что он

уподоблял свою культурную ситуацию в Нью-Йорке позиции наблюдателя, который сидит на вершине холма и оттуда открывается вид на оба склона холма. Мне бы хотелось думать, что моя позиция объективного наблюдателя из Нью-Йорка дает возможность более уравновешенно и здраво судить вот об этом чрезвычайно остром конфликте. Если вы взглянете на то, что происходит сегодня в России, то увидите, что культура там делится на две, может быть, неравные части, каждая из которых другую часть игнорирует. Для людей, которые вручают премии им. Шолохова, премия имени Андрея Белого не существует. И наоборот. Так что острота этого конфликта нисколько не угасает, а может быть, наоборот, это пламя все больше разгорается. И мне бы хотелось думать, что эта моя книга послужит началу какого-то сближения между двумя полюсами, потому что люди должны начать осознавать себя частью исторического процесса, а не думать, что они все еще находятся на каких-то идеологических баррикадах.

- То есть из последнего предложения можно судить, что «История русской культуры XX века» писалась для российского читателя, а не для западного. Или как?

- Я считаю, что Россия на сегодняшний момент – часть глобальной культурной цивилизации. Может быть, впервые по-настоящему после семидесяти с лишним лет она опять стала частью мирового культурного процесса. Поэтому я не считаю, что здесь должно быть какое-то разделение. И даже не получится такого разделения. Я читал рецензии на мою предыдущую книгу: «Зачем нам писать, кто такой Чапаев? Мы и так знаем». А я знаю этих критиков, им по 70 с лишним, а уже их дети, о внуках и не говорю, не знают, кто такой Чапаев. Им надо это объяснять, точно так же, как это нужно объяснять нормальному интеллигентному западному читателю, интересующемуся русской культурой. Очень быстро сейчас сглаживается разница между интеллигентным культурным западным читателем и таковым же читателем из России. Именно по вопросам русской культуры. Приблизительно те же самые имена остаются в активном дискурсе, и приблизительно те же самые имена вымываются, и объем информации становится общим. Моя книга уже вышла в Нью-Йорке, будет выходить в европейских странах. Будут читать интеллигентные люди по всему миру. И это единый класс. И мне хочется думать, что в этом тоже новизна моего подхода, потому что я все время пытаюсь взглянуть на русскую культуру в этой книге как на участницу глобального культурного процесса. Я все время пишу о том, как ту или иную культурную фигуру России XX века оценивают сейчас на Западе. В этом смысле книга – итог моей тридцатилетней жизни на Западе. Я знаю, как на Западе оценивают Платонова, как оценивают Шолохова, как оценивают Бродского. Я иногда улыбаюсь, когда читаю то, что пишут об этом в Москве. Они не очень информированы в этой части. Но моя книга и в этом отношении, может быть, пойдет на пользу.

/.../

Из статьи «Я живу и дышу русской культурой» на сайте <https://gorodovoy.ru/news/731239>, 06.06.2008.

Leçon en russe

Sujet 1 : Индивидуальные стратегии, направленные на сохранение частного пространства в сталинском городе.

Sujet 2 : Из крестьян в горожане: усвоение и трансформация норм и моделей городского образа жизни мигрантами из деревни.

Sujet 3 : Государственное и общественное регулирование частной жизни в послевоенный период.

note	4	5	5,5	7,5	13	17
nombre de candidats	1	1	1	2	2	1

La leçon en russe est une épreuve complexe qui demande une grande aisance en russe (5 points sur 20, selon le barème adopté par le jury) et une capacité à construire, en 4h de préparation, un exposé argumenté et problématisé, fondé sur de solides connaissances en civilisation (10 points). L'entretien avec le jury joue également un rôle important (5 points), car il permet d'apporter des compléments, des précisions ou des ouvertures.

S'étalant de 4/20 à 17/20, avec une médiane de 7,5/20, les notes obtenues rendent compte de difficultés rencontrées par certains candidats, renforcées par les conditions météorologiques éprouvantes qui ont caractérisé cette session.

Les trois sujets demandaient de définir les notions utilisées (« vie privée », « stratégies individuelles », « mode de vie citadin »...) et éventuellement de préciser la période abordée. Ils nécessitaient une bonne maîtrise de l'historiographie récente et invitaient souvent à mettre à profit les deux questions du programme, « La ville nouvelle dans la société et la culture russes et soviétiques » et « Les espaces privés dans la société soviétiques ». Les candidats pouvaient également mobiliser leur connaissance de la littérature, du cinéma ou d'autres domaines de la culture russe et soviétique, pour enrichir leur réflexion.

Sujet 1 : Индивидуальные стратегии, направленные на сохранение частного пространства в сталинском городе (3 candidats)

Le jury a salué, chez plusieurs candidats, leur bonne connaissance de la littérature secondaire, ainsi que leur volonté de dépasser les clivages simplistes entre le privé et le public et de s'intéresser à leurs reconfigurations durant les trois décennies du stalinisme, entre autre sous l'effet de l'appropriation et de la réinterprétation de nouvelles normes par les individus. Une réflexion sur les notions-clés était ici indispensable, à commencer par celle d'espace privé que l'on ne saurait réduire ni au logement ni à la propriété privée.

Le concept de la ville stalinienne méritait également d'être abordé, comme l'ont fait certains candidats, en soulignant à la fois la polysémie de la notion et la centralité de l'espace urbain dans la civilisation stalinienne. Si les lectures portant sur la ville soviétique pouvaient être utilement mobilisées, on ne pouvait en aucun cas substituer un exposé sur les politiques d'urbanisme stalinienne au sujet donné.

Sujet 2 : Из крестьян в горожане: усвоение и трансформация норм и моделей городского образа жизни мигрантами из деревни (2 candidats)

Ce sujet invitait à mobiliser les connaissances et les lectures relatives aux deux questions du programme. Ne comportant pas, à dessein, de cadre chronologique précis, il laissait aux candidats la liberté d'accorder éventuellement davantage d'attention à l'une des périodes particulièrement importantes à cet égard, telles que le Grand tournant stalinien et les années trente ou l'époque poststalinienne. Les deux candidats ont fait le choix de traiter l'ensemble de la période soviétique, en adoptant un plan soit thématique, soit chronologique, sans que leur réalisation soit jugée convaincante par le jury, qui a néanmoins salué l'ouverture sur les arts et la culture, opérée par l'un des candidats.

Les deux candidats ont par ailleurs correctement identifié l'un des principaux enjeux de ce sujet, à savoir la question de l'influence de l'exode rurale et de l'arrivée massive des paysans dans les villes sur ces dernières. Si la culture et les pratiques apportées par les migrants devaient être – et ont été – abordées, tout aussi importante était la question des modèles de comportement, de consommation, d'hygiène, de loisirs ou de sociabilité conçus et promus comme étant propres à la culture citadine.

Dans les deux cas, les notes obtenues ont également pâti des difficultés que les candidats ont

manifestées lors de l'échange avec le jury.

Sujet 3 : Государственное и общественное регулирование частной жизни в послевоенный период (3 candidats)

L'exposé ayant obtenu la meilleure note de l'épreuve (17/20) a réussi le pari de proposer un plan chrono-thématique convaincant, qui a permis au candidat de montrer l'évolution du contrôle étatique et social tout en soulignant la multiplicité de vecteurs qui ont conduit à l'affaiblir avec le temps. En le faisant, le candidat a démontré une excellente capacité de problématisation et d'argumentation, ainsi que sa bonne connaissance de la littérature secondaire spécialisée et généraliste. Il a également mobilisé, tout comme les deux autres candidats, des références littéraires et cinématographiques, particulièrement parlantes et utiles ici.

Dans l'ensemble, les trois candidats ont fait le choix, justifié, d'interpréter la vie privée de façon non restrictive, en y incluant notamment les sociabilités et les pratiques culturelles. La plupart d'entre eux a également évité l'écueil qui consisterait à considérer la période du stalinisme comme étant celle d'un contrôle étatique total, ou à négliger non seulement les contournements opérés par les individus, mais aussi le développement d'un contrôle d'en bas, exercé de façon horizontale. Comme pour les autres sujets, la capacité démontrée par les candidats à interagir avec le jury en apportant des précisions et en se remettant éventuellement en question, a eu des répercussions non-négligeables sur la note finale.

6-3. LINGUISTIQUE ET VIEUX-RUSSE

Les résultats de linguistique et de vieux russe sont très contrastés. Les notes vont de 2,5 à 18. D'une manière générale, les candidats ont été plus à l'aise avec l'épreuve de vieux russe, qui comptait pour 8 points sur la note globale, l'épreuve de linguistique comptant pour les 12 points restants. Nous passerons d'abord en revue les questions de linguistique, puis nous commenterons l'épreuve de vieux russe.

Il faut rappeler que la question de linguistique est hors programme, ce qui s'explique par le fait que la fonction première des futurs agrégés sera d'enseigner la langue et que, pour cela, ils doivent avoir une connaissance de tout le spectre de la phonologie et de la grammaire de la langue et être capables de faire face à toute question d'élèves sur une forme ou une construction rencontrée dans un texte ou un dialogue. Pour cela, le futur enseignant devra être capable de mobiliser ses connaissances sur chaque thème de grammaire et en faire une sélection judicieuse à des fins de transposition pédagogique. L'épreuve de linguistique, pour être réussie, demande beaucoup de précision, car c'est une épreuve assez technique. Elle requiert une connaissance sans faille de la terminologie grammaticale classique (verbe, adverbe, substantif, pronom, subordonnées relatives, complétives, mais aussi prédicatif). D'autres termes n'appartiennent pas à l'appareil descriptif de la grammaire traditionnelle et peuvent faire l'objet de variantes qu'il est souhaitable d'éclairer (mode conditionnel ou subjonctif ?, prédicatif ou catégorie d'état/категория состояния ?). Si le candidat ignore certains termes (clitiques, valeur optative...), la description du phénomène ou de la signification en question doit être précise et claire, et la même terminologie doit être utilisée durant tout l'exposé. Si plusieurs terminologies existent ou si plusieurs points de vue ont été formulés sur une question donnée (par exemple la pertinence de la notion même de phrases impersonnelles), le jury accepte tout point de vue qui aura été correctement exposé et illustré et la terminologie correspondante. Ainsi, nous avons rencontré des définitions assez restrictives de la notion de prédicatif, qui retenaient des éléments non verbaux jouant le rôle de prédicat ou noyau de phrase et n'ayant pas de fonction autre. Cela excluait des éléments comme *необходимо*, au contraire de *надо*, du fait que *необходимо* peut être rattaché à une forme d'adjectif alors que *надо* et *нельзя* non. Cela excluait alors aussi un mot comme *пора*, considéré comme substantif. Cette approche restrictive est discutable et

sépare des constructions similaires sur un critère essentiellement étymologique, mais elle a été présentée de façon cohérente et a donc été considérée comme acceptable.

Il est conseillé de choisir un plan précis et de s'y tenir (par exemple : morphologie, syntaxe, sémantique, ou phrase simple / phrase complexe, ou plans par aspects : constructions avec le génitif, constructions avec le datif...). Cela permet d'éviter le catalogue disparate qui, présenté à des élèves en classe, ne peut conduire à une acquisition efficace, faute de structuration. L'argumentation doit s'appuyer régulièrement sur des exemples. Il faut absolument éviter de s'en tenir à un exposé purement théorique qui ne s'appuierait pas sur des exemples. Les candidats qui maîtrisent mal le thème ou n'en connaissent que les aspects formels risquent fortement de tomber dans l'impressionnisme, qui est un défaut très important. Il consiste à s'appuyer essentiellement sur des intuitions à partir d'exemples particuliers et à généraliser à d'autres cas, en attribuant souvent une valeur à un marqueur, alors que cette valeur est un effet du contexte.

La première question posée portait sur l'usage de la particule *by*. Les trois candidats qui ont eu à traiter cette question ont abordé le sujet différemment. L'un des candidats a articulé son plan autour des notions de phrases monorèmes définies comme comportant seulement un prédicat et de phrases dirèmes, comportant un sujet et un prédicat. Cet angle d'attaque n'était pas très adéquat pour ce thème, car cela a conduit le candidat à assimiler l'absence d'un sujet au nominatif et sa simple ellipse, comme dans l'exemple donné : *как взял бы и треснул!* Dans des phrases du type *воды бы мне!*, cette perspective empêchait de voir la spécificité sémantique de ces constructions. Certains commentaires étaient très impressionnistes, notamment sur la différence entre *пойти бы мне?*, qui serait plus « rêveur » que *пойти ли мне?* Les constructions complexes étaient limitées aux conditionnelles. Un autre candidat affirmait que la particule *by* exprimait toujours le mode conditionnel. Il a ensuite essayé d'en classer les emplois à partir des types de phrases, affirmatives, négatives, interrogatives, ce qui n'était pas non plus satisfaisant. Les tentatives pour expliquer la position de la particule ont été infructueuses. Malgré de bonnes remarques et des exemples intéressants, beaucoup d'exemples étaient traités de façon impressionniste. Ainsi, *встал бы ты* était considéré comme une forme de l'impératif et *мне бы пирожного* était considéré comme ayant un sens attributif. Un troisième candidat a donné un exposé plus complet, mais limité. La position de la particule *by* n'était pas non plus formulée, malgré les exemples proposés pour guider le candidat. La particule était considérée comme seulement mobile mais toujours proche du prédicat, ce qui est démenti par de nombreux exemples du type *я бы с удовольствием помог тебе*. L'organisation « *by* dans les phrases simples » / « *by* dans les phrases complexes » était cependant plus pertinente et a permis au candidat d'apercevoir des structures oubliées des autres candidats, telles que les constructions concessives du type *где бы то ни было*, et les complétives.

Un exposé complet supposait qu'on indique que la particule est dérivée de la forme d'aoriste de 3^{ème} personne du verbe *быти* et du participe passé en *-л*, qui s'est figée en une seule forme à toutes les personnes, perdant les marques personnelles et devenant enclitique. La forme en *-л* est traditionnellement considérée comme le passé dans la langue actuelle, mais cet usage est discutable du point de vue sémantique pour la construction avec *бы*, puisque la construction marque l'irréel aussi bien au présent qu'au passé et au futur : voir la possibilité de *если бы он вчера/сейчас/завтра приехал*. C'est pourquoi, parfois, on préfère parler de forme en *-л*. En tant que clitique, elle n'est pas accentuée et peut avoir une variante courte *б*, qui ne se rencontre jamais après une forme terminée en consonne. Si cette variante a été signalée par un candidat comme variante « poétique », il n'est pas tout à fait exact qu'elle soit purement stylistique, comme on le voit par son caractère distinctif dans des exemples de malédiction, tels que *чтоб ты провалился!* opposé à des souhaits positifs comme dans *чтобы у тебя всё было хорошо!*

Il convenait de signaler les deux positions possibles : position dite « de Wackernagel », après le premier syntagme de la phrase, ou la place après le prédicat, avec une possibilité d'apparaître deux fois dans des constructions considérées comme non normatives (*если бы она знала бы*), et de ne pas être répétée dans la coordination. Aujourd'hui la particule *by* s'associe non seulement avec la forme en -л, mais aussi avec l'infinitif (*поехать бы*) avec des prédicatifs (*надо бы* qui alterne avec *надо было бы*) et avec des substantifs et pronoms à une forme oblique et autres éléments non verbaux, supposant l'ellipse d'un verbe à l'infinitif reconstituable contextuellement : *воды бы (попить), тебе бы домой (пойти)*. Enfin, on pouvait noter que la position de Wackernagel était particulièrement nette pour certaines conjonctions qui ont fini par attirer *by*, celle-ci fusionnant avec la conjonction du point de vue graphique (*чтобы*) et même parfois phonétique (*кабы*).

Concernant les emplois, on pouvait signaler le caractère restrictif du terme « conditionnel » qui, en russe, lorsqu'il est utilisé (*условное наклонение*), ne renvoie qu'aux emplois dans les phrases hypothétiques. Le terme *сослагательное наклонение* correspond plutôt au subjonctif et renvoie à une gamme plus large d'emplois : optatif, final, etc. Parfois, on préfère un terme plus neutre issu de l'allemand « conjonctif », qui, cependant, recouvre une réalité différente de son sens allemand. Pour les valeurs, on pouvait parler des valeurs de souhait (optatives), exprimées dans les phrases simples dans différentes constructions sans conjonction avec inversion (*знал бы ты...*), ou avec conjonction, supposant une conditionnelle ou une complétive tronquée (*если бы он мог приехать сейчас! Чтоб ты провалился*). Cette valeur est également introduite par d'autres éléments (*хоть бы, лишь бы, только бы, вот бы, как бы...*), avec des nuances qui n'étaient pas exigibles des candidats, mais qu'un candidat a essayé d'énumérer et d'expliquer. Ces emplois existent avec la forme en -л, l'infinitif, ou des substantifs (*воды бы*).

On pouvait noter des emplois atténuatifs ou d'affirmation non catégorique (*хотел бы, попросил бы, сказал бы*), qui ont parfois été confondus avec les emplois de souhait (*я хотел бы*, où la valeur de souhait est liée à la signification du verbe). Ces emplois n'existent qu'avec la forme en -л ou des prédicatifs modaux (*надо бы*).

Les emplois irréels sont les plus nombreux et sont plus typiques des constructions complexes, dans lesquelles on pourra distinguer des constructions conditionnelles, des concessives formées avec des pronoms et adverbes interrogatifs sur le modèle *что бы то ни было*, des complétives (*чтобы* et les constructions d'appréhension avec *как бы не* (*боится, как бы не заболеть/не заболел*) et de souhait (*мечтает, как бы уехать отсюда*), des relatives (*человек, который бы помог мне...*), des subordonnées finales (*чтобы, для того, чтобы*). Il était important de s'attarder sur l'expression de la condition, où la forme en *by* exprime l'irréel (faible probabilité) dans le présent ou l'avenir, et, en fonction d'éléments contextuels, le contrefactuel, qui se rapporte à une possibilité qui a existé dans le passé, mais qui a perdu toute actualité (*если бы ты тогда послушал меня...*).

Enfin, on aurait pu noter des emplois où la particule entre dans des structures figées avec d'autres éléments et ne se combine plus forcément avec l'infinitif ou la forme en -л (*он вроде бы понимает, она хотя бы попробует*). La plupart garde un lien avec l'irréel en exprimant une comparaison fictive (*вроде бы, будто бы, словно бы*) et ces constructions existent souvent sans *by*.

La deuxième question portait sur l'expression de la possession, sujet très classique, qui a pourtant plus déconcerté certains candidats qui ont eu à traiter cette question. Un candidat n'a traité que de la possession prédicative en traitant les verbes lexicaux (*владеть, обладать*) et la construction du type *у меня есть (был, будет)*. Une tentative pour différencier les emplois avec ou sans *есть* et les emplois négatifs a été tentée, mais est restée assez impressionniste, le candidat n'arrivant pas à formuler les conditions de choix entre ces constructions. Un autre candidat a traité aussi de la possession adnominale ou pronominale (pronoms-adjectifs possessifs), ainsi que de la possession prédicative, mais s'est égaré en traitant de la morphologie, déclarant que l'accord avec le sujet en genre et nombre se faisait aussi à la forme négative (*у него не был/не была/не было*), alors que ses propres productions étaient correctes. Aucun candidat n'a traité le syntagme génitif, qui exprime une relation bien plus large que la possession (par exemple, le sujet ou l'objet sémantiques dans *появление Ивана, увольнение Ивана*), mais peut aussi exprimer la possession, ni les adjectifs d'appartenance en *-ин* (*папино кресло*), et, de façon plus résiduelle, en *-ов* (*отцов дом*). Les possibilités de non expression des possessifs adnominaux en russe ont été signalées, mais les candidats ont eu du mal à nommer les substantifs qui permettaient typiquement cette non expression (les termes de parenté ont été le plus souvent cités). On aurait pu citer aussi le cas particulier de l'extraction du possesseur hors du syntagme nominal, qui permet de thématiser le possesseur pour indiquer qu'il est affecté par une situation (*у него дом красивый = его дом красивый*, qui suppose qu'on donne une information intéressante sur lui, et non pas seulement sur sa maison, ou encore *у него машина сломалась*, qui suppose qu'on s'intéresse à un événement qui l'affecte comme personne, tout en affectant sa voiture). Les candidats ont eu du mal, à l'issue d'un exercice de « maïeutique », à dire que *есть* s'employait pour exprimer l'existence et sa forme négative *нет* l'inexistence, ce qui signifie que lorsqu'on ne l'emploie pas, l'existence est déjà connue et on s'intéresse à la qualité ou la quantité. Ainsi, dans *у него младший брат*, on souligne, par exemple pour rectifier une affirmation précédente, que le frère qu'il a est son cadet, et non son aîné. Dans *у него красная ручка*, on précise que la nature de son stylo est d'être rouge et non pas d'une autre couleur, ce qui peut être problématique si l'interlocuteur cherche un stylo, mais qu'on sait que le rouge est souvent indésirable dans certains usages. Au contraire dans *у меня есть красная ручка, красная ручка* est pris comme un tout, qui intègre la qualité : ce qui est recherché est un stylo rouge et non pas un stylo en général, et j'indique qu'il existe ce type d'entité parmi les choses que je possède. De même, on pouvait contraster *у меня пять рублей*, qui précise ou rectifie la somme dont je dispose, et *у меня есть пять рублей*, qui signifie que la somme recherchée par quelqu'un est précisément cinq roubles et que je dispose de cette somme.

Le troisième sujet, traité par deux candidats, portait sur les phrases impersonnelles, et a été le mieux traité, les candidats ayant été visiblement bien préparés à ce sujet. Le premier candidat a choisi de restreindre le sujet aux phrases sans nominatif, avec un prédicat ou une forme verbale de troisième personne du singulier, tandis que le deuxième candidat y a inclus aussi les phrases à sujet générique du type *здесь говорят по-русски* et les phrases à sujet universel du type *тут всегда встретишь помощь*. La seule erreur consistait à dire que le premier type excluait le locuteur, ce qui n'est pas exact, puisque le locuteur, selon le contexte, peut être inclus ou exclu du lot des personnes qui parlent le russe. Les deux candidats ont ensuite classé les phrases sans nominatif à partir du cas de l'élément qui représentait le sujet sémantique, en distinguant des sous-types. L'exposé a été très complet, avec quelques rares oublis (les constructions négatives d'inexistence du type *мне незачем* ou *мне не у кого спрашивать* pour un des candidats). L'un des candidats s'est appuyé sur la distinction, commune dans la littérature russe, entre phrase monorème et phrase dirème. La question même de phrase impersonnelle

aurait pu être discutée, dans la mesure où Marguerite Guiraud-Weber dans sa monographie, reprise dans la syntaxe de R. Roudet, avait bien montré que la vraie question n'est pas l'absence de personne ou de sujet, mais l'impossibilité d'exprimer le participant principal par un nominatif, souvent parce que ce n'est pas un agent typique, mais plutôt un patient, un sujet expérimenté ou une force naturelle. Par ailleurs, dans une construction comme *крышу сорвало ветром*, il y a conflit entre la structure informationnelle, qui vise à privilégier le toit comme point de départ de la phrase, car ce qui nous intéresse est de dire ce qui est arrivé au toit, mais d'un autre côté, l'élément le plus agentif est le vent, qui n'a cependant pas toutes les propriétés d'un agent typique, du fait qu'il s'agit d'une force naturelle et non d'un animé. C'est encore plus net lorsque le patient est un animé comme dans l'exemple *его-ранило пулей*, qui se rapproche des phrases à sujet sémantique à l'accusatif du type *его тошнит* ; *его бросило в жар*. Il est étonnant qu'aucun des candidats n'ait signalé les seules constructions que l'on pouvait vraiment considérer comme impersonnelles, à savoir celles contenant des verbes à zéro participant, du type des verbes de phénomènes naturels *моросит* ou *смеркает(ся)*. On pouvait noter que le russe a tendance à exprimer un sujet pour certains de ces phénomènes en exprimant le phénomène par un nom accompagné d'un verbe support comme dans *дождь идёт*, *снег падает*, ce qui permet des variations sur l'intensité avec *снег валит*.

Le dernier sujet, traité par un candidat, portait sur les subordinées relatives en russe. L'exposé du candidat était incomplet, se concentrant essentiellement sur les relatives en *который* et *какой*, sans que la différence entre les deux soit éclairée de façon satisfaisante. Le candidat affirmait notamment que le pronom relatif devait obligatoirement être accordé en genre et en nombre avec l'antécédent, ce qui est vrai pour *который*, mais non pour *какой* qui exprime une généralisation sur la qualité et peut donc montrer une discordance de nombre : *это был групповой снимок, какие обычно делают в конце учебного года*. On attendait aussi pour ce sujet que soient signalées les constructions avec un antécédent pronominal, qui présentent des particularités d'accord, du type *те, кто пришёл/пришли*, mais *те, которые пришли*, les relatives sans antécédent, courantes dans les phrases proverbiales et sentencieuses du type : *кто не работает, тот не ест*. La question des corrélatifs, qui annoncent le relatif, n'a pas été traitée non plus, pas plus que les autres types de relatifs renvoyant au lieu, au temps, etc., éventuellement précédés de corrélatifs (*там, где, туда, откуда*, etc.). Cela aurait permis aussi de signaler un cas de divergence avec le français pour le relatif temporel : *момент, когда* à contraster avec *le moment où*. Le candidat a essayé d'expliquer la différence entre relatives descriptives ou appositives, relatives restrictives et relatives narratives (*пришёл один человек, который тотчас же сел напротив него*, ou encore : *натывается на стул, который падает*, didascalie de Čехов). La tentative de distinguer ces types montre une certaine connaissance de la question, mais le candidat a fait quelques confusions entre les types, et n'a pas mis en avant les marques linguistiques qui les distinguaient, notamment l'usage de l'intonation parenthétique pour la relative appositive.

La partie consacrée au vieux russe suppose que les candidats lisent un extrait de texte en vieux russe, en donnent à l'oral une traduction en restant assez proches du texte original, même si une traduction plus élaborée peut ensuite être proposée, puis répondent aux questions des membres du jury, qui demandent des précisions sur certains points de traduction et proposent de commenter certaines formes. L'exercice a été, dans l'ensemble, mieux réussi que la partie linguistique, dans la mesure où les candidats ont généralement su au moins traduire l'essentiel

du texte. Les textes proposés étaient tirés de *Сказание о Борисе и Глебе*, dans la rédaction du *Успенский сборник*. La graphie archaïque, fidèle à l'original, avec conservation des nasales qui n'avaient plus cours à l'oral à l'époque, n'a pas semblé être un frein particulier pour les candidats. Le jury n'a pas tenu rigueur d'imprécisions dans la lecture, dans la mesure où il existe plusieurs variantes de lecture possibles. Les principales difficultés dans la traduction étaient dues sans doute à un problème de gestion du temps qui a empêché certains candidats d'utiliser efficacement le dictionnaire mis à leur disposition sous forme électronique, et à une tendance à trop souvent se fier à la ressemblance avec des mots du russe contemporain, qui peuvent avoir pris un sens assez différent de celui qu'ils avaient en vieux russe. Il ne faut pas oublier qu'en traduction, il faut partir de l'idée que le texte est cohérent et n'est pas absurde. Certaines traductions étaient approximatives du fait de la méconnaissance du vocabulaire religieux (« messe du matin », là où « matines » aurait été un terme plus précis). Les principales remarques portent sur l'identification de formes, ce qui montre une préparation incomplète des candidats. Beaucoup de candidats ont eu des difficultés à identifier les formes de vocatif (par exemple dans *Оувѣ мнѣ, свѣте очию моюю, сиянию и заре лица моего*), confondu avec du datif. D'autres formes de cas, différentes de celles du russe contemporain, ont posé problème, notamment le locatif sans préposition (*Стопѣлькѣ же, сѣдѣа Кѣевѣ по оцѣи*), l'accusatif temporel en lieu de l'instrumental actuel pour les parties de la journée (*Посѣлании же приидоша отъ Стопѣлка на Лѣто нощь*), le datif directif sans préposition (*Пришедѣ Вѣшегородоу нощь*). Si les candidats ont souvent bien vu les formes d'aoriste, certaines confusions ont été faites entre des aoristes et des imparfaits. Par ailleurs, seul un candidat a su reconnaître un aoriste dans *начать*, généralement confondu avec une forme d'infinitif, voire de présent, ce qui ne pouvait qu'entraîner des erreurs dans la traduction. Un candidat, qui a obtenu une note excellente sur l'ensemble de l'épreuve, a su expliquer que l'aoriste de certains verbes à base monosyllabique ou asyllabique avait une terminaison *-тъ*. Chaque texte comprenait au moins un cas d'emploi du datif absolu (*И коньчавѣшю юмоу оутрънюю, начать молити сѣа*), construction qu'il faut absolument savoir repérer pour traduire des textes en vieux russe, sous peine de faire un contresens, voire un non-sens. Plusieurs candidats ont eu des difficultés avec les formes de relatifs (*и на старѣиша мене, югоже бѣхѣ имѣль, акы оцѣа*). Certains candidats n'ont pas su expliquer les effets des différentes palatalisations historiques (par exemple la deuxième palatalisation devant les anciennes diphtongues de *Обидоша мѣа пси мнози*), ce qui était le principal fait phonologique sur lequel des questions ont été posées. Il fallait aussi se garder de parler de gérondifs pour le vieux russe, celui-ci ne connaissant que des participes. Le développement des gérondifs perfectifs à partir du figement de formes courtes du participe passé actif n'intervient que beaucoup plus tardivement. Pour se préparer à l'épreuve, il faut non seulement connaître le vieux russe comme état de la langue à un moment donné (ce que nous fournit le manuel de Jean-Yves Le Guillou), mais aussi avoir conscience de l'évolution plus tardive de la langue, ce que l'on peut trouver dans le manuel récent de S. Viellard et J. Breuillard, paru récemment à l'Institut d'Etudes Slaves ou encore dans les manuels en russe de grammaire historique de la langue russe.

6-4. EXPLICATION DE TEXTE

Explication de texte en français

Remarques d'Agnès Calladine :

Cette année, les textes à expliquer ont tous été tirés de "Крутой маршрут" de Evguénia Guinzbourg. Il s'agit de "Рыжий профессор" (partie I, chapitre 2), de "Счёт пошёл на миги" (I, 7), du début de "Спасение падает с неба" (II, 9) et d'un extrait de "На транзитке" (II, 3). Les résultats sont contrastés, les notes attribuées allant de 2/20 à 14/20. Sur les huit exposés, cinq ont été notés au-dessous de la moyenne (2/20, 4/20, 5/20, 6/20 et 9/20). Seuls trois exposés ont été notés au-dessus de la moyenne (11/20, 13/20 et 14/20). Cette majorité de notes inférieures à la moyenne traduit la relative déception du jury qui encourage vivement les futurs candidats à consulter les rapports des années précédentes (agrégation externe et interne) afin de prendre connaissance des conseils de méthode qui les aideront à mieux appréhender l'épreuve orale d'explication de texte.

Les explications les moins réussies étaient parfois incomplètes (par manque de maîtrise du temps imparti). Certaines présentaient beaucoup trop d'approximations, voire d'erreurs dans le choix des mots ou des expressions utilisés. De manière générale, le jury déplore le recours trop fréquent à la paraphrase. Les meilleures explications, quant à elles, proposaient une interprétation cohérente et argumentée, étayée par des exemples précis et bien analysés. La dimension rythmique ou sonore du texte a souvent été oubliée, même dans de bonnes explications. Par exemple, dans "Счёт пошёл на миги" (I, 7), le passage évoquant la tentative de suicide de la narratrice méritait d'être commenté pour ses sonorités. On pouvait remarquer, entre autres, l'allitération en « к » dans la phrase "Это выстукивали колеса, это выстукивали молоточки, бившие в моих висках." (ligne 35) Cette allitération souligne le caractère obsédant des sensations auditives qui submergent la conscience de la narratrice et qui intensifient sa tentation du suicide.

Une tonalité particulière peut s'avérer un élément structurant de la composition du texte. Par exemple, l'extrait de "На транзитке" (II, 3), qui commence par "Я", est particulièrement lyrique au début, quand la narratrice se remémore la première nuit passée dans le camp de transit. Ses retrouvailles avec la nature (après deux années passées en prison) prennent une dimension quasi-extatique, nourrie par le souvenir des vers de Pasternak, et spirituelle, avec la métaphore de l'Arche de Noé. La tonalité lyrique s'interrompt brutalement quand retentissent les premiers ordres qui marquent le début de la journée et le retour à la réalité du camp. Avec la reprise de la narration reviennent les mots caractéristiques de l'univers carcéral, généralement écrits entre

guillemets ("комиссовка", "начальник колонны", "придурок"...). L'extrait de "Спасение падает с неба" (II, 9) comporte lui aussi un passage d'une rare intensité poétique. Il s'agit de l'évocation des aîlles découvertes par la narratrice sous la neige (lignes 57-73). Le jury attendait un commentaire sur la grande sensualité de cette évocation, marquée par l'insistance sur la couleur rouge, sur le jus couleur corail et par la comparaison avec un vin vieilli. Ce moment de poésie aurait pu être rapproché du récit « Les baies » de V. Chalamov (dans Les récits de la Kolyma). Un tel rapprochement aurait permis de nourrir la conclusion de l'explication, d'ouvrir la perspective en insérant "Крутой маршрут" de Evguénia Guinzbourg dans la lignée des grandes œuvres de la littérature concentrationnaire de l'époque soviétique.